U d'/of OTTAWA
39003002606936

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/prcisdelhistoi00pina

PRÉCIS

SUR L'HISTOIRE DE LA VILLE

DE

WASSY

ET DE SON ARRONDISSEMENT ;

PAR M. PINARD,

GREFFIER DU TRIBUNAL CIVIL.

Il y a dans le culte des traditions et des antiquités, quelque chose qui ressemble au double sentiment de la piété filiale et du patriotisme.

Dussault ann. litt.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

A WASSY,

CHEZ LEROUGE-PRIGNOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1849.

BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DC
801
.W288P5
1849

L'histoire de l'arrondissement de Wassy a été jusqu'ici beaucoup plus négligée que celle des arrondissements de Chaumont et de Langres ; ce qui nous a privé de documents plus nombreux pour la rédaction de ce petit travail.

Nous aurions pu, il est vrai, nous étendre davantage sur Joinville, Montier-en-Der et Sommevoire ; nous ne l'avons pas fait par respect pour les travaux récents de MM. Fériel, Bouillevaux et Rignier sur ces localités ; nous nous sommes contenté d'indiquer leurs ouvrages.

Peut-être nous reprochera-t-on de n'avoir pas reproduit nos articles sur la haute-borne, et les monographies des églises de Blécourt, Ceffonds, Sommevoire ; notre article sur la destruction de l'ancienne abbaye de Boulancourt ; insérés les uns et les autres dans la Revue Archéologique, et une notice sur la commune de Bienville, que nous avons publiée

séparément. Nous ne l'avons pas fait dans la crainte que les détails archéologiques ne fatigassent nos lecteurs.

Nous recevrons avec reconnaissance les observations et les notes qu'on voudra bien nous adresser; et nous en ferons notre profit, si jamais notre travail arrive à une seconde édition.

PRÉCIS
SUR L'HISTOIRE DE
WASSY.

L'Origine de Wassy, de même que celle de cités beaucoup plus considérables, se perd dans la nuit des temps. Il est à peu près certain que son emplacement et son territoire ont été autrefois couverts par cette vaste *Nemus Ardanum*, jadis l'un des sanctuaires les plus célèbres du culte de nos premiers ancêtres, puis connue au moyen-âge (1) par les miracles fameux de *Saint-*

(1) On est convenu d'appeler *Moyen-âge*, l'espace de temps, compris entre la prise de Rome par les Vandales en 455 et l'époque de la renaissance des lettres en Europe, au XVe siècle.

Le moyen-âge peut se diviser en trois époques qui se terminent, la première au règne de Charlemagne, la seconde à celui de Hugues-Capet, et la troisième à la prise de Constantinople par Mahomet *II*, en 1453.

Hubert et les fictions de nos romanciers. Les immenses forêts dont elle est encore environnée et le voisinage du département qui a conservé ce nom des *Ardennes*, laissent peu de doutes à cet égard. Et si, comme à Langres, les Romains n'y ont pas laissé des traces palpables de leur passage, au moins son territoire était-il déjà défriché sous leur domination, ainsi que nous le prouverons bientôt.

C'est sans preuve qu'on a avancé que Wassy était l'ancienne cité des *Vadicasses*, qu'on sait avoir été livrée aux flammes par l'Empereur Caracalla, au commencement du troisième siècle. *Ptolomée* place effectivement cette colonie dans la *Gaule-Belgique*, mais il a omis de dire quel point de ce vaste territoire, elle occupait. M. *de Valois*, sans dire pourquoi, la place dans la partie de cette province habitée par les *Catalauni*. M. *d'Anville* n'explique pas non plus le motif qui la lui fait placer en Picardie, dans le Valois. Enfin, l'abbé *de Longuerue*, qui la mentionne aussi, ne sait où la loger. Que conclure au milieu d'opinions si diverses ?

Un fait incontestable, et qui prouve que Wassy existait à l'époque de la domination romaine, c'est la découverte faite sur son territoire, de plusieurs médailles en argent et en bronze, à

l'effigie des empereurs *Dioclétien* (2) et *Maximien-Hercule*, qui sont dans les mains de quelques amateurs du pays. On sait qu'elles ont été trouvées sur la colline appelée le *buisson-rouge* et dans la vallée à son versant nord, connue sous le nom de *haut-de-souris.*

Là, aboutit un chemin creux qui a bien pu servir d'assiette à une des nombreuses *voies romaines* dont le point de départ était cette célèbre *Andematunum*, l'antique métropole des Lingons (3), aujourd'hui Langres (4); et celui d'arrivée, *Rheims*, ou peut-être la montagne du *Châtelet*, située de l'autre côté de la Marne, et

(2) Il fut élevé à la dignité impériale en 284. S'étant associé *Maximien*, il l'envoya pacifier la Gaule révoltée et le rappela bientôt; il le remplaça dans le gouvernement, par *Constance*, que son équité et son affabilité avaient déjà, sous *Carus*, fait juger digne de ce poste difficile.

(3) Le pays occupé par les *Lingons*, faisait partie de la *Gaule-Belgique*, avant la conquête qu'en fit Jules-César, qui le comprit dans la première Lyonnaise; cet état de choses dura jusqu'à l'invasion des Vandales au cinquième siècle; et c'est seulement à partir de 1731, époque de l'établissement de l'évêché de Dijon, que le diocèse de Langres cessa de représenter l'ancien territoire de ce peuple.

(4) Huit chaussées y aboutissaient alors; et, après deux mille ans, il y a encore beaucoup de lieux où l'on peut admirer leur conservation parfaite et où l'on s'étonne de la perfection que les Romains apportaient dans leur travaux.

sur laquelle s'élevait jadis une *ville* (5), dont nous devons la découverte à M. *Grignon* (6). Cette voie, il est vrai, n'est pas marquée sur la *table Théodosienne*, dite de *Peutinger*, ni sur l'*Itinéraire d'Antonin*; peut-être, n'était-elle que secondaire, et à ce titre, elle a pu être oubliée. Elle était encore pratiquée au milieu du dernier siècle, pour gagner *Bar-le-Duc*, et en portait alors le nom (7). Ce chemin est actuellement barré par un lessivoir public, que la dé-

(5) On la suppose avoir été fondée par les Gaulois et avoir porté le nom de *Gorse*, *Gorson* ou *Gorzum*, qui est d'origine Celtique. Ce n'était qu'une ville de second ordre (*Oppidum*), pas assez importante ni par sa grandeur, ni par la cause de sa destruction, pour que les historiens en eussent parlé. Ses habitans se sont transplantés sur la rive opposée de la Marne, après les malheurs inconnus qui amenèrent sa destruction, avant l'établissement du Christianisme dans les Gaules; et ce nouveau village a conservé le nom de *Gourzon*.

(6) Né à Saint-Dizier le 24 août 1723, mort à Bourbonne-les-Bains le 2 août 1784. Grignon a publié le résultat des découvertes faites dans les fouilles qu'il fit opérer sur cette montagne; les bulletins qu'il en a donnés ont été insérés dans les mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres dont il était le correspondant (tome IX, page 170 et tome XL, page 153).

(7) La tradition du pays rapporte que c'est par ce chemin que passa le convoi du Maréchal *Maurice de Saxe*, dont on sait que les restes furent transférés de Chambord (il y mourut le 30 décembre 1750), à Strasbourg, où ses dépouilles furent inhumées, dans le temple de ses coréligionnaires où Louis XV lui a fait ériger un magnifique mausolé qui est le chef-d'œuvre de *Pigalle*.

couverte de sources assez abondantes, y ont fait établir ; cette fontaine est justement appelée *la barre*. Ne serait-ce pas par corruption que ce nom lui aurait été donné ?

On a dit avec quelque fondement que le farouche et cruel *Attila* avait foulé ce sol. Effectivement, celui qui se fit si justement appeler le *fléau de Dieu*, et qui se vantait que l'herbe ne croissait plus là où avait passé son cheval, fuyant avec ses hordes, les armes du vainqueur *Mérovée* (8), qui s'était joint aux Romains contre lui, fut

(8) Ce prince réunit la Champagne, l'Artois une partie de l'Ile de France et la Normandie, aux conquêtes de son prédécesseur; et ce fut seulement sous *Clovis*, que les Gaules échangèrent leur ancien nom en celui de *France*, qui était celui d'une province d'Allemagne, connue dès le temps de *Constantin*, et d'où les *Francs* étaient originaires.

Un siècle plus tard la Champagne fut distraite du royaume d'Austrasie et devint province de l'empire franc. Le nom de Champagne, en latin *Campania*, est commun à un grand nombre de pays d'Italie et de France, dont le territoire ne consiste qu'en de vastes plaines. Dès le temps des Romains, cette partie de la Gaule-Celtique portait ce nom en général, et les différents cantons qui la composent, étaient dénommés par les noms des peuples qui les habitaient.

Cette province une des plus considérables du royaume fut ensuite gouvernée par des *Ducs*, puis par des *Comtes*, *à titre héréditaire*, jusqu'à Philippe-le-Bel qui épousa *Jeanne*, fille et héritière de Henri III, Roi de Navarre et comte de Champagne et de Brie. Ce prince devenu Roi de France, en 1285, incorpora ce domaine à celui de la couronne. Il est néanmoins vrai de dire que cette réu-

défait, en 451, dans les champs Catalauniques (9), où s'étaient réunies les armées d'*Aetius* et du roi des Goths *Théodoric* pour le combattre. Après sa mort, les Huns se divisèrent ; ils furent défaits par Bélisaire, et leur nom disparaît dans l'histoire.

On sait que si Attila expia chèrement les affreux désordres de son innombrable armée, lors de cet échec, il incendia tout ce qui se trouva sur son passage dans sa retraite précipitée, et on croit que Wassy fut du nombre des malheureuses

nion ne s'opéra définitivement qu'en 1328. Depuis, différentes branches de la maison royale et en dernier lieu celle d'*Orléans*, ont eu l'ancien comté de Champagne en apanage ou à titre d'engagement.

L'Archevêque de Rheims était autrefois légat né du Saint-Siège. C'est à partir de Philippe-Auguste, que les prélats, qui occupèrent ce siège, eurent seuls le droit de consécration de nos rois. C'était avant cette époque l'Archevêque de Sens qui présidait cette cérémonie. La bannière royale était confiée aux Comtes de Champagne. Les évêques-comtes de Châlons présentaient l'anneau et les évêques-ducs de Langres portaient le sceptre en qualité de troisième pairs du royaume.

(9) D'après une tradition constante, ce carnage se fit aux portes de Châlons. Une verrière, que l'on voit encore aujourdhui dans l'église de Saint-Alpin de Châlons, représente le prélat de ce nom, intercédant pour ses ouailles et obtenant pour elles la pitié du roi barbare. Un tres petit nombre de souvenirs nous ont été transmis de ce temps de prodigieux dangers, et ce que nous en savons se présente à nos yeux si misérable et si pauvre qu'il est impossible d'en extraire une histoire.

cités dévorées par l'incendie. Toutefois, il est certain que Langres fut alors saccagée ; on pense aussi qu'alors disparut la ville de *Gorse* qui couronnait la montagne du Châtelet et que celle de *Perthes* fut ravagée.

Il est probable que le nom de notre cité, écrit quelquefois *Vuassy* et *Waissy*, en latin *Vassiacum* et *Vasseïum*, est d'origine celtique ou gauloise, et qu'il n'est autre que celui du premier possesseur de son territoire, dont elle aura retenu le nom (10). Nous pourrions produire bon nombre de semblables exemples.

Originairement comprise dans le *pagus Pertensis* (11), ainsi que le prouvent les chartes de nos rois et d'autres titres anciens qui parlent de

(10) Il y a dans le royaume deux autres communes de ce nom ; l'une se trouve dans l'arrondissement d'Avallon (Yonne) ; l'autre dans celui de Vire (Calvados) ; cette dernière est chef-lieu de canton.

(11) Les *Pagi* étaient plus ou moins grands et se partageaient entre les familles à qui ils étaient assignés.

Les habitations des familles de la tribu germaine, dit M. *Guizot* (histoire de la civilisation en France, tome 3 page 275 ; 3e édition Paris 1840 in-8o), n'étaient pas contigües comme elles le sont dans nos villes et nos villages, et éloignées des terres à cultiver. Chaque chef de famille était établi au milieu de ses terres ; sa famille et tous ceux qui les cultivaient avec lui, libres ou non libres, parents, colons, esclaves, y étaient établis comme lui, dispersés çà et là, ainsi que leurs demeures, sur la surface du domaine. Les

ce pays, Wassy, lors d'une nouvelle division territoriale, devint la capitale du *Vallage*, dénomination donnée à la contrée où elle se trouve, à cause des belles vallées qui s'y rencontrent. Les villes de *Joinville, d'Arcis* et de *Bar-sur-Aube*, étaient comprises dans cette circonscription ; la première disputait à Wassy son titre de Capitale.

Cette cité est assise sur la pente d'une colline qui regarde le couchant, à la rive droite de la rivière de *Blaise* (12). Son existence ne nous est révélée qu'à partir du VIIe siècle ; il en est dès-lors fait mention dans plusieurs diplômes parti-

domaines des différents chefs de famille se touchaient, mais non leurs habitations.

C'est encore ainsi, poursuit-il, que sont construits, dans l'Amérique du nord, les villages des tribus indiennes; en Europe, la plupart des villages de la Corse, et bien plus près de nous, à notre porte, un grand nombre de villages de Normandie. Là aussi les habitations ne sont pas contigües; chaque fermier, chaque petit propriétaire habite au milieu de ses champs, dans un clos qu'on appelle *masure*, *mansura*, demeure, le *mansus* de nos anciens documents.

(12) Cette petite rivière dont les eaux rendent de si grands services à l'industrie, a sa source dans la commune de *Blaise*. Elle coule assez parallèlement à la Marne; passe à *Cirey-le-Château*, reçoit la petite rivière du *Blaizeron* près *Courcelles*; de là, vient baigner la ville de *Wassy*, puis *Éclaron*; et, après un parcours de 55 kilomètres dans le département de la Haute-Marne, elle entre dans celui de la Marne, où elle ne tarde pas à se jetter dans la rivière de ce nom.

culiers, ainsi que nous l'avons déjà dit, et dans les ordonnances de nos Rois. On la trouve désignée dans une charte de l'an 670, en ces termes : *Vassiacus locus in Gallia satis notus.*

Nous avons la preuve qu'à cette époque, c'était un domaine royal, *fiscus regiùs* (13) ; et c'est sans doute à ce titre, que durant la première période de la féodalité (14), cette espèce de cheptel humain, appelé *serf*, pouvait, lorsqu'il avait quitté la glèbe de son seigneur, après un séjour d'an et jour à Wassy, rentrer sur les terres dont il s'était éloigné, sans encourir les peines dont il eut été frappé sans cet affranchissement. On prétend sans fondement que c'est à l'asile qu'on trouvait dans cette commune, au moyen-âge, qu'il faut attribuer le grand nombre de rues étroites qui y subsistent encore, ou dont on conserve le souvenir. Il est plus vrai de reconnaître en examinant le plan primitif de cette pe-

(13) *de Géronval* ; Lettres sur la Champagne.

(14) L'époque féodale est comprise entre Hugues-Capet et Philippe de Valois ; elle embrasse les XI, XII et XIIIe siècles. Son caractère, c'est le démembrement du peuple et du pouvoir en une multitude de petits peuples et de petits souverains ; l'absence de toute nation générale, de tout gouvernement central (*Guizot*, histoire de la civilisation en France, tome III page 220 ; 3e édition Paris 1840, in-8o).

tite cité, qu'elle était tellement resserrée dans ses murs, qu'on dut y ménager l'espace.

Nous savons aussi qu'en 672, *Childéric II*, qui venait de réunir sur sa tête les couronnes de France et d'Austrasie, fit don à *Saint-Berchaire* (15), humble enfant du christianisme qui avait été chargé par l'évêque de Rheims *Saint-Nivard*, de la propagande monastique dans le pays, et venait d'y fonder les abbayes d'Hautvillers et du Der (16) au milieu de nos sombres forêts, d'un terrain pour établir un nouveau monastère : *in territorio Wassiacense.* C'est bien certainement à partir de cette époque que Wassy prit de l'extention et devint de quelque importance.

L'édifice construit par le pieux cénobite fut

(15) Ce saint abbé périt vers l'an 685, à *Montier-en-Der*, poignardé par un de ses moines dans la nuit du jeudi au vendredi saint; l'attentat fut d'autant plus horrible que l'assassin était le filleul de la victime. Le coupable auquel le saint pardonna en mourant, partit sur le champ pour un pélérinage expiatoire à Rome; et il n'osa jamais reparaître dans sa patrie. *Nicolas des Guerrois*, dans ses *Ephemeris sanctorum insignis ecclesiæ Trescensis*, donne la légende de Berchaire, sous la date du 16 octobre, qui était celle où ce diocèse l'honorait.

(16) Cette dernière a donné naissance a un joli petit bourg qui est un des huit chefs-lieux de cantons de l'arrondissement de Wassy.

En 1716, l'abbaye de Montier-en-Der, établit dans son sein une *Académie*, où les belles-lettres étaient enseignées. Celle de *Saint-Urbain*, également dans nos cantons, offrait le même avantage.

dédié à la Sainte-Vierge, et ne fut autre chose qu'un simple *prieuré* (17) auquel fut annexée une *cure* quand le lieu s'accrut ; ce titre n'a été radicalement éteint que par la publication du Concordat de 1802, puisque, en 1790, l'église paroissiale de Wassy était encore le chef-lieu de l'un des douze prieurés (18) dont avait été dotée l'abbaye de Montier-en-Der par son fondateur ; et ce monastère était tenu d'entretenir et d'orner le chœur de cette église et d'en réparer le clocher.

(17) L'ancienne maison priorale est située au nord de l'église, elle servait avant la révolution, au logement des vicaires de la paroisse, et est devenue alors propriété particulière.

(18) Les onze autres étaient : Beaufort, *Bellum-forte*, actuellement Montmorency, titré de *Saint-Jean-Baptiste*. Brienne-le-Château, *Brenna Castrum*. Champcourt, fondé par Gauthier de Vignory, sous Saint-Louis. Flammerécourt, du titre de *Saint-Thiébaut*. Une donation de l'an 1194, prouve que ce prieuré existait avant cette époque. Larzicourt. Perthes en Perthois, *Perta*. Rosnay, *Ronascum*, fondé vers 1140 par l'évêque de Troyes, Hatton, et confirmé par le pape Innocent II. Vanvey, arrondissement de Châtillon-sur-Seine ; fondée suivant les uns sous Hugues-Capet, par Adélaïde sœur de Brunon, 47e évêque de Langres ; suivant les autres en 1450, par les seigneurs du lieu. Il était titré de *Saint-Barthélemy*. Saint-Léger sous Brienne. Ville-en-Blaizois, colonie des abbayes de Montier-en-Der et de Saint-Urbain, du titre de *Saint-Maurice*, fondé par un abbé du Der, nommé Pardule, qui devint plus tard évêque de Laon Charles-le-Chauve confirma sa fondation en 858. Et Villiers-aux-bois, *Villaria in bosco*.

Les titulaires de ces bénéfices avaient la faculté d'en délaisser la desserte à un prêtre, à qui ils étaient tenus, dans ce cas, d'aban-

C'est probablement avant que Wassy fut fortifié, que, *fortitudine suâ*, les moines du Der furent chassés de ce prieuré, en 1027, par Étienne de Joinville qui avait envahi six autres bénéfices appartenant à cette même abbaye, et situés dans ce voisinage. L'usurpateur, on le pense bien, fut menacé d'excommunication par Léon IX, et des armes du roi Robert, s'il ne les restituait. Ce fut Geoffroy ou Gaufridus 1er, comte de Joigny, et sire de Joinville, qui, ayant succédé à son père, exécuta cette décision, en 1053. Il ne s'y soumit, néanmoins qu'après avoir été consulter Roger, évêque de Châlons, qui se trouvait alors dans son domaine de Thonnance-lès-Joinville, parcequ'il prétendait que son père avait reçu ces bénéfices des libéralités de l'un des prédécesseurs du prélat. Geoffroy devint, dans la suite, un des bienfaiteurs de notre prieuré, sans doute en expiation de ses trop nombreuses éxactions.

Ce prieuré fut aussi enrichi par les bienfaits

donner une partie des dîmes et une rétribution en argent; mais ils devaient se trouver tous les ans en personne aux chapitres généraux de l'abbaye-mère.

La juridiction spirituelle du monastère du Der, s'étendait en outre sur un grand nombre de paroisses, et était analogue à celle exercée par nos évêques; ainsi l'abbé avait pouvoir de dispense, de censure, etc; et ne relevait que du Pape (*Bouillevaux*, Les moines du Der, page 308).

des seigneurs de la contrée. Odon, comte de Troyes, lui fit don de la moitié d'un moulin, sis à Wassy, en 1088, à condition que le *bénéficier* desservirait l'église de *Notre-Dame*, et prierait assidûment et dévotement pour lui et pour sa mère Adélaïde qui consentait à cette donation. Il semble, par ce que nous venons de dire, que la chapelle priorale et l'église Notre-Dame de Wassy, était deux édifices distincts, mais nous ne le pensons pas; nous croyons seulement que c'était deux autels édifiés dans la même église; il en était ainsi dans beaucoup d'autres localités.

En 1214, le prieuré de Wassy reçut encore de Henri, fils de Guillaume de Nully, les grosses et menues dîmes de Wassy, Voy-le-Comte et de Ville-la-Comtesse; et en 1227, Frotmond de Wassy et demoiselle Royne de Cousancelle, en augmentèrent aussi les revenus déjà considérables pour le temps.

Comment se fait-il que nous trouvions ce prieuré dans les mains des Jésuites de Rheims en 1625 (19)? C'est ce que nous ignorons. Toutefois, les premiers possesseurs en redevinrent de nouveau les maîtres; mais ils ne conservèrent plus que le droit d'y venir officier certains jours

(19) Pouillé de l'archevêché de Rheims, page 25.

de l'année, encore que le titre *prioral* ne fut pas éteint.

On chercherait en vain, dans la construction de l'église *Notre-Dame* de Wassy, quelques vestiges du monument primitif; l'emplacement seul a du être conservé.

Malgré le peu d'ensemble qu'on doit s'attendre à rencontrer dans un édifice construit à différentes fois et à des siècles de distance, on est surpris de trouver dans celui-ci une représentation fidèle de la croix latine; mais l'architecture en est généralement lourde, et il y a peu d'ornementation à l'intérieur; tout a été réservé pour le dehors dont l'aspect est cependant beaucoup moins satisfaisant.

Ce monument est l'œuvre de trois époques bien tranchées.

Le sanctuaire, le chœur, les transsepts, les chapelles apsidiales, correspondant à l'axe des collatéraux, et la tour élevée sur l'intersection de la croix, appartiennent à l'architecture *romano-bizantine* et sont l'œuvre du Xe ou du commencement du XIe siècle au plus tard. Le plein cintre s'y fait partout remarquer; des nervures massives se croisent sous les voûtes qu'elles supportent; et les piliers ne sont que de simples prismes

pourvus de corniches à la hauteur ordinaire du chapiteau.

La nef et ses bas-côtés ont dû être édifiés vers la fin du XIIe siècle, quoiqu'ils appartiennent au style de transition. Cette partie se compose de quatre travées ; l'arc qui les divise, ogive mal dessinée, ne présente que de simples saillies sans moulures ; les arcades qui ouvrent sur les bas-côtés sont plein cintre et ne sont pas plus ornées ; les piliers sur lesquels elles reposent, sont cantonnés en croix, de colonnes engagées que couronnent des chapitaux dont l'ornementation est moins négligée : elle a été puisée, suivant l'habitude, dans le règne animal et végétal ; et ces sculptures ont toutes la valeur d'une date précise. Les voûtes sont distribuées en valves nombreuses par des nervures toriques qui leur servent de support. Celles des bas-côtés sont d'arête.

Ce qu'il y a de particulier dans cette partie du monument, c'est l'élévation de la voûte des bas-côtés ; dans la travée adhérente au frontispice, elle est au niveau de celle de la nef. Ce plan n'a pu être adopté que pour le placement des fonts-baptismaux. C'est à notre avis une sorte de *Pronaos* ou de *Narthex*.

Thibault II, comte de Champagne, surnommé

le *grand*, malgré ses guerres continuelles avec ses souverains, a, dit-on, fait les frais de la construction de cette nef, vers 1140. On sait effectivement que ce prince, animé de l'esprit de son siècle, racheta ses méfaits par la fondation et la restauration d'un grand nombre de monastères. Nous regardons donc cette version comme probable, malgré l'assertion contraire de M. l'abbé Bouillevaux (20), qui l'attribue au zèle des religieux de Montier-en-Der.

La troisième partie de cet édifice date seulement des XV et XVIe siècles ; elle consiste dans une suite de chapelles construites parallèlement aux collatéraux, qui nous paraissent l'avoir été successivement, par les libéralités des familles puissantes et riches du pays, quand l'usage s'introduisit pour celles-ci, de se séparer du reste des fidèles pendant leur vie, même après leur mort ; car jusque là, assez généralement, les seuls dignitaires ecclésiastiques avaient reçu la sépulture dans les églises.

Passons à l'examen extérieur du monument.

Sa façade comprimée par deux éperons massifs et saillants, fort disgracieux, qui semblent avoir été mis là pour prévenir quelque danger, est elle-

(20) Les moines du Der ; page 469.

même du plus mauvais effet ; elle a évidemment été tronquée lors des incendies qui ont désolé la cité, ou pendant la durée des sièges qu'elle eut à soutenir. Au milieu de sa partie supérieure est une fenêtre de forme ronde, rudiment des magnifiques roses du style ogival. La voussure de la porte principale a été autrefois très-ornée ; ses riches décorations dataient de la fin du XIIe siècle. Les rinceaux respectés par le vandalisme et le dessin que nous a donné dernièrement de cette porte, M. *Pernot*, artiste du pays, qui lui a restitué ses ornemens, en font vivement regretter la perte. Dans son tympan était représentée la naissance de la mère de Dieu, qu'on sait être la fête patronale de cette église, et son Assomption (21). L'un des cordons de sa voussure ogivale se montrait garni d'anges tenant à la main des encensoirs ; sur un autre, on voyait la parabole divine des *vierges sages*, toutes coiffées d'un voile et portant leurs lampes droites et pleines, en attendant l'époux qui doit venir ; et celle des *vierges folles* portant la coiffe mondaine et tenant avec imprévoyance leurs lampes

(21) On vient d'y placer une statue de la Sainte-Vierge et d'y peindre deux anges qui tiennent un philactère au-dessus de sa tête, sur lequel sont tracées ces paroles de la salutation angélique : *Ave Maria*. Un autre ange placé plus bas tient également un philactère sur lequel on lit : *Hæc domus Dei est et porta cœli*.

renversées ; et ainsi privées de lumière au moment de l'avènement du Sauveur; *Jésus-Christ* disant aux premières, *entrez avec moi* ; aux secondes, *je ne vous connais pas.* D'un côté la foi vive, gage de l'immortalité ; de l'autre l'indifférence qui produit la mort de l'âme. Dans le troisième cordon, le sculpteur avait représenté les *péchés capitaux*, et dans le quatrième les signes du *zodiaque.* Cette porte assez étroite, était néanmoins divisée par un trumeau au devant duquel se trouvait une image de la Sainte-Vierge portant le divin enfant; il a disparu. Des statues, de grande dimension, étaient placées des deux côtés de l'ébrasement de cette porte ; et sur les chapiteaux des colonnes qui s'élèvent encore hors œuvre, à droite et à gauche, étaient placés des bas-reliefs qui représentaient, Salomon portant le temple de Jérusalem dans sa main droite ; la reine de Saba ; Noé et l'arche ; Abraham et son fils Isaac; Samuel et David. La présence de ces groupes s'explique, là où se rencontre la manifestation du mystère de la rédemption de Jésus-Christ dans la maternité divine et dans les faits évangéliques, qui se rattachent à la vie de la Sainte-Vierge.

Autrefois, c'est là qu'avaient lieu les cérémonies qui précèdent le baptême, celles des relevailles après l'enfantement, les pénitences cano-

niques. On y donnait aux époux la bénédiction nuptiale ; on y déposait les corps avant de leur accorder la sépulture ecclésiastique ; enfin on y réunissait les pauvres pour la distribution des aumônes. D'après cela, faut-il s'étonner du luxe d'ornementation presque toujours déployé dans cette partie de nos églises.

De tous les usages que nous venons d'énumérer survécut à Wassy, jusqu'à la révolution, celui de distribuer, dans cet endroit, du pain et des œufs, aux maîtres des écoles et à leurs élèves, le mardi des rogations, au retour de la messe de la station. Le lendemain on ne leur donnait que des *échaudés*. Ces distributions étaient faites par le curé (22).

Les deux portes latérales n'ont été ouvertes que bien postérieurement ; il est facile de s'en convaincre, en les examinant avec quelque attention. Peut-être l'ont-elles été à cette époque du XIIIe siècle, où le clergé voulut que les hommes occupassent à l'église, le côté de *l'épitre*, et les femmes celui de *l'évangile*. Cet usage s'était ob-

(22) Cet usage se pratiquait également dans la cathédrale de Chartres, la veille de l'Ascension, par les soins du Doyen et du sous-Doyen du chapitre, à l'égard des officiers de chœur de cette église ; mais ils ajoutaient un verre de *vin blanc* au don de ces *craquelins*.

servé dans la primitive église; il subsiste encore dans quelques parties de la France, particulièrement au nord et à l'ouest.

L'ornementation bizantine du pignon des transepts n'est pas la moins curieuse; ils sont couverts d'arcatures supportées par des colonnettes dont l'archivolte est décorée de billettes, de perles, et de dents de scie; dans le gable se trouve une fenêtre géminée qui éclaire le comble; au centre on a maladroitement ouvert une fenêtre ogivale qui a commandé la suppression de l'œil de bœuf qui éclairait jadis cette partie de l'édifice, ainsi qu'on peut encore l'observer.

Le mur de l'apside, détruit et reconstruit en 1818, devait nécessairement avoir le même caractère; il est percé de deux fenêtres que nous voudrions voir garnir de verrières de couleur; disons qu'en ce moment, un artiste verrier de Troyes, M. Vincent, en confectionne pour la chapelle de la Sainte-Vierge; celles-ci viendront nécessairement aussitôt après. La baie supérieure de ce pignon sert au passage des cloches.

La belle tour romane qui occupe le centre de l'édifice, est divisée en deux étages; elle offre un carré parfait et est uniformément percée sur toutes ses faces. L'étage inférieur présente deux fe-

nètres figurées, sur chacune d'elles, et une troisième au centre, ouverte et géminée ; le supérieur, où se trouvent les cloches (23), est percé de trois fenêtres semi-circulaires sur toutes les faces; elles sont séparées par des pilastres garnis d'une triple colonnette. L'archivolte des premières est denticulé, celui des secondes n'offre qu'une moulure continue.

L'état de conservation de cette tour est parfait à l'extérieur; il n'en est pas de même dans l'intérieur, par suite de l'incendie du beffroi en 1591, qui occasionna la chûte de la flèche en pierre dont elle était alors couronnée. Cette partie du monument a beaucoup souffert dans cette malheureuse circonstance, ainsi que la voûte au-des-

(23) Elles sont au nombre de quatre, et ont été fondues aux frais de l'administration municipale en 1818. Avant la révolution, la même sonnerie existait ; on ne laissa alors dans la tour qu'une cloche qui, lors du renouvellement, est passée dans le beffroi de Saint-Martin de la Noue, paroisse de l'un des faubourgs de Saint-Dizier.

On est encore dans l'usage à Wassy, de sonner la plus grosse cloche chaque soir, en été à 9 heures, en hiver à 8, pour renseigner le voyageur attardé. Cette pratique du moyen-âge s'appelait le *couvre-feu*. Du temps de Louis XII, un vieux proverbe rapporté par Rabelais, disait :

Lever à cinq, diner à neuf,
Souper à cinq, coucher à neuf,
Fait vivre d'ans nonante et neuf.

sous et celle voisine du frontispice. Il est difficile de croire ce que porte l'inscription commémorative de cet évènement, placée dans la seconde chapelle de l'église, à gauche ; on y lit, *que toûtes les voûtes de l'édifice ont été enfoncées*; en les examinant attentivement, on est convaincu de l'éxagération de ce *memento*, puisque partout elles ont conservé leur forme primitive.

La toiture à angles aigus de cette tour, se termine par un campanile, ainsi que cela se pratiquait assez généralement au XVIe siècle ; époque de sa construction; il est certain pour nous, que ce fut à la même époque, qu'on établit la toiture de la nef, dont la rampe se continue sans interruption sur les collatéraux, ce qui est de l'effet le plus disgracieux.

Après cette description prématurée, reprenons la narration, depuis longtemps interrompue, des évènements dont notre cité a été le théâtre.

Pendant toute la durée de la féodalité, née de la conquête, alimentée par les guerres civiles et par les invasions étrangères, Wassy dut jouer un certain rôle. Sa position sur les limites du comté de Champagne, auquel elle appartenait, en faisait un point de résistance à opposer aux Lorrains. Aussi, un château-fort y fut-il construit

dans le cours de la seconde période du moyen-âge, pour mettre ses habitans à l'abri d'un coup de main ; et c'est du haut de la tour de l'église que se faisait le guet sur les différentes avenues de la ville pour éviter toutes surprises.

« Du Xe au XIVe siècle, dit M. *Guizot* (24), les « guerres, qui sont alors le principal évènement « de l'histoire ont, la plupart du moins, un même « caractère. Ce sont des guerres intérieures, civiles « pour ainsi dire, dans le sein de la féodalité elle-« même. C'est un suzerain qui s'efforce de con-« quérir du territoire sur ses vassaux ; ce sont « des vassaux qui se disputent certaines portions « du territoire. Telles nous apparaissent, sauf les « croisades, presque toutes les guerres de Louis-« le-gros, de Philippe-Auguste, de Saint-Louis « et de Philippe-le-bel ; c'est de la nature même « de la société féodale que dérivent leurs motifs « et leurs effets. L'époque féodale s'arrête à ces « limites. »

Le château de Wassy était dominé par un donjon de forme cylindrique, assez élevé; au nord duquel s'étendaient les dépendances, qui consistaient en un *Arsenal*, dont la destruction n'a été consommée qu'en ce siècle ; ce regrettable bâtiment était de l'époque ogivale.

(24) Histoire de la civilisation en France, tome III, page 221.

A l'ouest, se groupait la ville, dont on reconnait encore l'étendue d'alors, à la simple inspection des restes de l'enceinte élevée pour sa défense (25). Ce rempart était flanqué de tours placées aux angles décrits par cette enceinte; une seule, appelée la *tour des vicaires*, ainsi nommée parcequ'elle terminait le jardin du *vicariat*, est encore debout. Il en restait une seconde au midi de la ville, il y a peu d'années; elle était appelée la *tour des amants*, et avait fait partie de l'enclave du château.

Ces murailles furent relevées ou réparées jusqu'en 1773, malgré l'arrêt du Parlement de Paris de 1563, qui en avait ordonné la destruction. Les fossés secs, ouverts au-devant, subsistent encore en partie, et sont loués par baux emphythéotiques (26). Il ne serait pas étonnant que la Blaise, si capricieuse dans son cours, ait jadis baigné ceux au midi, car presque

(25) Il serait désirable que ces vieux débris d'un autre âge, encore si bien conservés, dans certaines parties, fussent respectés; la chose est d'autant plus facile que la ville si elle n'est totalement propriétaire de ces murs, en a au moins la mitoyenneté, puisque les anciens fossés au Nord-Est, sont sa propriété exclusive.

(26) Lors de la suppression du cimetière qui enveloppait l'église. en 1780, une partie de ces fossés fut consacrée à cet usage; son insuffisance l'a fait transférer au nord de la ville, en 1832, lors de l'affreuse épidémie, connue sous le nom de *Choléra-Morbus*, qui ne fit pas moins de 120 victimes à Wassy.

toujours les villes ont été fondées sur le bord des rivières. Au reste, on se rappèlle encore que le canal des moulins passait primitivement auprès des portes de la *Perrière* et *Notre Dame*, et parcourait ensuite une partie du côté sud de la grande rue du faubourg Notre-Dame. Des ponts-levis précédaient les différentes portes de la cité ; il est vrai de dire qu'elles étaient moins nombreuses qu'aujourd'hui. On en comptait tout dernièrement six (27) ; il n'en reste plus que quatre qui sont : celle *Notre-Dame*, au couchant, jadis surmontée de la tour de l'horloge qui en est voisine ; celle de la *Perrière* ou de *Seraulcourt*, au midi ; celle de la *Madeleine*, au nord; et celle dite du *Massacre*, ouverte sur l'emplacement de l'ancien prêche des Protestants, pour faciliter les rapports de l'hôpital avec la ville (28).

On prétend, sans aucune espèce de fondement, que la ville s'étendait autrefois jusques dans la plaine qui la sépare du hameau du *Pont-Varin*, son annexe ; cette opinion s'appuie sur

(27) Celles détruites étaient insignifiantes. La première était le guichet dit de la fontaine, rue de ce nom ; la seconde, avait été ouverte pour le service des écuries dont nous parlerons bientôt, là où aboutit la rue Marie-Stuart, sur le faubourg de la Perrière.

(28) L'un des pilastres de cette porte vient d'être détruit, par arrêté du conseil municipal, pour notre part, nous le regrettons vivement, parceque rien n'en faisait une obligation.

ce qu'on y trouve, à une très-petite profondeur, des débris de construction qui, dans notre pensée, doivent provenir des décombres sorties de la cité, après le désastreux incendie du 30 août 1591, dont nous parlerons bientôt.

Nous allons à défaut de documens plus étendus, continuer la narration sommaire des principaux évènemens dont Wassy a été témoin, et dont le souvenir nous a été conservé.

Nous voyons en 1359, l'aventurier lorain, *Brocard de Fenestrange*, commettre de nombreuses éxactions en Champagne et s'emparer de notre cité qui eut beaucoup à en souffrir ; ses soldats désolèrent avant et depuis, les pays d'alentour. Brocard avait précédemment rendu d'importants services au malheureux roi Jean qui, dans sa position, ne pouvait l'en récompenser ; et ce seul motif le conduisit à ravager nos campagnes. Anselme, seigneur de Joinville, fit ce gentilhomme prisonnier ; il le fit enfermer dans son château de Joinville, où il mit le feu et d'où il parvint à s'échapper.

Les archives de Saint-Dizier contiennent la copie littérale d'un accord en date à Joinville, du 20 août 1360, intervenu entre Henri, comte de Vaudémont, seigneur de Joinville, sénéchal de Champagne, lieutenant du roi et du régent,

et Jean, sire de Saint-Dizier et de Vignory, représentés par leurs commissaires : *Jean Chalemart*, et ce *Brochard* ou *Bourkart de Fenestranges* ; celui-ci s'y engage à livrer les forteresses de *Wassy*, de *Montclaire* et de *Passavant* en Vosges, avec leurs dépendances, audit sire de Saint-Dizier, acquéreur pour le roi de France Jean II, alors prisonnier en Angleterre.

Charles VI en recevant foi et hommage de Philippe, comte de Sarrebruck, seigneur de Commercy, lui confirma (1384) ce qui avait été donné à Jean IV, son aïeul, par les rois ses prédécesseurs ; parmi ces dons se trouvaient, 58 livres tournois de rente à prendre sur les *gîtes de Wassy* (29).

Dans la première moitié du XVe siècle, *Guillaume de Kiokeby*, était capitaine et seigneur usufruitier de Wassy. Parmi ceux qui ont été revêtus de cette dignité dans le dernier siècle, nous trouvons MM. *de Longault*, l'un des présidents au bureau des trésoriers de France de la généralité de Champagne, et *du Raget de Champbonin* qui en clot la liste.

On montre encore près et sur la rive droite de la Blaise, au faubourg des Capucins, ou de Montier-en-Der, un hôtel appelé le *Gouvernement*, qui fut probablement construit pour

(29) *Dumont*; histoire de Commercy, tome 1er page 164.

loger le gouverneur de la ville, quand le château ne fut plus en état d'être habité, alors qu'on le laissa tomber en ruine, lorsque la place fut devenue inutile, et que Wassy fit partie de l'apanage de la maison de Guise, à laquelle celle d'Orléans succéda dans la propriété de la principauté de Joinville; toutefois, ces familles ne possédèrent jamais notre cité qu'à titre d'engagement.

Les derniers vestiges du château de Wassy ont disparu dans le cours du XVIIIe siècle, alors qu'on construisit sur le même emplacement de vastes écuries, pour loger les chevaux du détachement de cavalerie du régiment de *mestre de camp*, qui y séjournait depuis 1764, et y fut licencié en 1792. En quittant Wassy, il laissa son étendard qui était d'un grand prix, suspendu à la voûte du chœur de l'église paroissiale, où il demeura fort peu de temps !...

Là se trouvait aussi l'Auditoire de la prevôté, construction de plus vieille date.

Ces bâtiments ont eux-mêmes été détruits, pour donner ouverture à la rue *Marie-Stuart* (30), en 1844. On sait que cette malheureuse

(30) Marie de Lorraine, fille du premier duc de Guise, en épousant Jacques V, roi d'Ecosse, donna le jour à cette *belle Marie*, fille, femme et mère de roi; dont les malheurs ont expié les fautes! Elles lui ont sans aucun doute été remises, car, comme le dit l'Ecriture: *quia multùm amavit!*

reine a été *Dame de Wassy*. Le conseil municipal a eu une louable pensée, en donnant son nom à la rue qui passe sur l'emplacement du château où cette princesse vint se reposer des grandeurs, avant et après son mariage avec François II; elle était loin de prévoir alors le destin qui l'attendait (31)!

La mort de François second fut, pour Marie-Stuart le plus grand des malheurs; forcée par Catherine de Médicis, et par les Guise, ses oncles, de retourner en Écosse, elle quitta la France à qui elle devait tout, et qu'elle aimait comme sa véritable patrie; aussi l'appelait-elle *ma chère France*. Elle s'embarqua à Calais et voici le récit de ce triste départ tel qu'on nous l'a conservé : « Le premier objet qui s'offrit aux yeux de la reine Marie-Stuart, en sortant du port, fut un vaisseau englouti par les flots avec tout l'équipage. Ce funeste présage, joint au chagrin qu'elle avait d'abandonner la France, plongea la princesse dans la plus profonde tristesse. Le premier jour de son voyage elle demeura appuyée sur la poupe de sa galère, les yeux tournés vers le port

(31) Marie-Stuart termina sa vie sur un échafaud le 6 février 1587, à 44 ans, après dix-neuf années de captivité! Qui ne connait la Tragédie de *Lebrun*, qu'on sait avoir été composée au château de Tancarville, en Normandie.

dont elle s'éloignait : *Adieu*, criait-elle, *Adieu ma chère France !* Et lorsque la nuit vint interrompre ses adieux, et lui dérober la vue de cette terre chérie, elle fit dresser un lit sur la traverse de la galère, et recommanda au pilote de l'avertir sitôt qu'il ferait jour, si l'on découvrait encore la France. Son ordre fut exécuté. Le calme avait empêché la galère d'avancer, Marie revit la France, et répéta encore ces mots: *Adieu, Adieu ma chère France !* »

Marie-Stuart composa la pièce de vers qui suit, sur le vaisseau qui la transportait en Angleterre; elle la fit immédiatement passer à la cour de France.

Adieu ! plaisant pays de France,
O ma patrie
La plus chérie.
Qui a nourri ma jeune enfance.
Adieu ! France, adieu mes beaux jours !
La nef qui disjoint mes amours,
N'a de moi que la moitié ;
L'autre part te reste : elle est tienne,
Je la fie à ton amitié
Pour que de l'autre il te souvienne.

Un autre mémorial de ce manoir est la rue dite du *Val-du-Château.*

M. Pernot, dont le talent est depuis longtemps connu et apprécié, a reproduit cette forteresse par la peinture, d'après la vue qu'en donne *Belleforest*, dans sa Cosmographie universelle, publiée en 1575. Son tableau a été acquis par le département, et décore la salle où le conseil général tient ses séances (32). L'historien précité dit en parlant de Wassy : « *la place est de peu de mérite et s'est montrée une vraie pépinière et retraite de vagabonds.* » Cette assertion nous paraît erronée ; peut-on ainsi parler d'une ville, parcequ'elle tombe au pouvoir d'un aventurier qui s'y loge avec sa troupe indisciplinée, et ne vit que des rapines qu'il éxerce dans son voisinage, ainsi que l'a fait Fenestranges ? Nous ne le pensons pas.

Notre place fut ravagée et incendiée en 1544, par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, qui était arrêtée devant Saint-Dizier par la belle et courageuse défense de ses habitants et des troupes qui y tenaient garnison.

Ce ne fut pas l'unique fois que Wassy devint la victime de tous les excès auxquels peut se livrer une soldatesque s'abandonnant sans frein à toutes

(32) Le même salon est orné de plusieurs autres toiles et dessins du même artiste, qui reproduisent les monuments historiques les plus remarquables, du département de la Haute-Marne.

ses mauvaises passions. Elle était sortie de ses ruines et commençait à oublier les maux dont elle avait eu naguères à gémir, lorsqu'une catastrophe plus horrible encore, vint de nouveau en faire un monceau de cendres, le 30 août 1591.

Cet évènement mérite que nous en parlions avec quelque détail.

Alors, la nation était démembrée ; des partis acharnés les uns contre les autres désolaient la France, et la force brutale dominait sans contrôle. Presque toutes les villes conservaient dans leur sein des boute-feu toujours prêts à la révolte. Ce fut à la faveur de ces troubles que quelques *habitans de Wassy*, qui désiraient faire durer dans leur ville cette sorte d'anarchie et s'en assurer le profit, appelèrent dans ses murs un chef de partisans, connu sous le nom de *baron de Saint-Amand*, dont la troupe indisciplinée porta au dernier dégré la misère et la désolation dans la contrée, en se livrant, avec une effrayante audace, à tous les excès de la débauche et de la cupidité. L'Abbaye de Montier-en-Der pillée, son église profanée, Sommevoire, Éclaron, Mertrud et beaucoup d'autres lieux du voisinage, abandonnés à toute l'insolence de ces fanatiques, firent, dit un manuscrit du temps, *que tout le*

pays criait Barrabas à l'encontre de la pauvre ville de Wassy.

Ce fut là l'occasion de sa perte. Un sieur *de Bernet*, envoyé avec des troupes pour s'en rendre maître et faire main basse sur les mauvais garnemens qui y tenaient garnison, ayant trouvé la mort sous ses murs, au milieu de ses gens d'armes, la nouvelle en fut portée à la Dame de Jouannes, mère de ce capitaine, qui était gouvernante de Saint-Dizier. Ce coup terrible l'exaspéra. Elle envoya aussitôt le capitaine Conté, avec un renfort de troupes, assiéger de nouveau Wassy; ce dernier parvint à triompher de la résistance qui lui fut opposée. Devenu maître de la ville, il fit enlever de l'église les vases sacrés, les cloches et les riches vitraux coloriés qui en décoraient les fenêtres, pour les transporter à Saint-Dizier; puis la malheureuse cité fut livrée au pillage de ses soldats et le feu acheva d'y entasser ruines sur ruines!

Vingt-neuf ans plus tôt, Wassy avait été le théâtre d'un évènement qui, bien que moins tragique, eut cependant plus de retentissement. Nous voulons parler de l'échauffourée que l'on a appelée le *Massacre de Wassy*, et qui, dans l'opinion de beaucoup d'écrivains, n'a été qu'une malheureuse querelle à laquelle l'esprit de parti

s'est efforcé de donner une très grande importance ; témoins : *La Poplinière* et d'*Aubigné*, même *Condé* dont les *mémoires* ne peuvent être suspectés (33) ; de Thou avoue lui-même que ce fut un évènement fortuit (34) ; si nous en croyons le document que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs et dont nous devons la communication officieuse à M. *Ernest Royer* de Cirey-sur-Blaise, l'évènement du 1er mars 1562 serait l'œuvre des Guises (35), qui avaient résolu d'extirper l'hérésie de Calvin de leur principauté de Joinville, et non un complot tramé d'avance par les catholiques. Dans notre pensée ce récit a été écrit par un réformé, non sur les lieux, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre, mais par suite d'une corespondance et au moment même de l'évènement, et imprimé à la même époque sans nom d'auteur.

Nous pensons être agréable aux lettrés, en leur donnant le texte de cette pièce.

(33) Tome 3, pages 111 à 149.

(34) Livre 29, page 169.

(35) François de Guise, premier prince de Joinville, au lit de mort (1563), protesta qu'il n'avait point provoqué le massacre de Wassy ; cet aveu ne suffit point pour l'absoudre. C'est la seule tache qu'on puisse trouver à sa gloire (*Fériel*, histoire de Joinville, pages 121-122).

Crudelitas Guisiaca, in oppido Vasseio commissa, calendis martüs. 1562.

Anno 1562. *Calendis martüs, Franciscus Lotharinguis, Dux Guisiacus, ex oppido Dammartino, quod est in Lotharingiæ finibus, profectus est Vasseium oppidulum duobus passuum millibus à Dammartino distans: unaque secum equites circiter ducentos duxit, fistulis omnes ferreis partim minoribus, partim etiam longioribus instructos.*

Quum aliquan tum jam itineris confectum esset, et Guisiacus Esclaronum (quod vicinum oppidum est) sese proficisci simularet, quumque jam proximè Vasseium pervenissent, auditum est campanæ signum: de quo Guisiacus perconiatus est, responsùmque illi paratum fuit, dari signum concionis Ecclesiæ reformatæ, quæ Vassei statis diebus ad preces et concionem audiendam conveniebat. Non nulli étiam hæc addiderunt, est signum concionis hugonotorum: quo nomine Guisiaci Ecclesias Galliæ reformatas appellant. Hoc audito, tum qui apud illum gratia et authoritate plurimum posse existimantur, Enimverò, inquiunt, mox longè aliter hugonotabuntur: alü verò assecłæ non nulli, quid? An non nobis prœda, inquiunt, et direptio dabitur? Vix audita hæc erant, quum

Guisiacus iter rectà Vasseium instituit, quò quum pervenisset, ipse unà, cum primarüs ac summis quibusque dimissis equis, et tantisper in pedissequorum custodiam traditis, templum ingressus est, sacerdote, qui et templo præfectus est, comitatus : ubi quum aqua se lustrali aspersisset, iter proximè forum instituit, unde ascitis militibus quadraginta , quos ex turma cataphractorum equitum (quæ illi pro Galliæ consuetudine attributa est) evocarat, quique unà cum alüs quibusdam illius adventum cum ferro ac telis expectabant, rectà ad Ecclesiam reformatam , præcunte juniore Brossæo Capitaneo, militari incessu, servatòque ordine perrexit. Habebatur ille conventus non in templo (neque enim id per regis edictum licebat) sed in amplo quodam loco leviter tecto, et parietibus circundato, qui horrei usum antea præbuerat. Quum haud ita procul ab illo loco pervenissent, Brossæus unà cum alüs septem jussus est ingredi. Aderant in concione homines circiter mille ducenti : ex quibus qui militibus illis proximi erant , quum eos aliquantisper stantes vidissent, honoris illorum causa assurrexerunt, modestèque quærere ex üs cœperunt, ec quid in subsellüs proximis placeret assidere. Illi nihil omnino responderunt : sed quum inter se ali-

quantulum ad murmurassent, audita est unius vox, qui ferociter mortem Christi dicrans, indignabundus in hæc verba prorupit, Enimverò omnes ad unum trucidandi sunt : statimque unà cum illorum comitum suorum parte eo ex loco excessit. Nam quum plebs vocem illam audisset, non pauci etiam id quod res erat, paratas sibi insidias suspicarentur, alü verò Guisiacum foris adventantem animadvertissent, repentè januam qua illi ingressi erant , recludere cœperunt : Sic ut reliqùi eo in loco intercluderentur. Verùm ea janua facile à primis militum impulsa, vulneratisque iis qui primi eo loco globulis tormentarüs objecti fuerant, pavore omnes et metu exanimati, facilem Duci Guisiacò, ipsius que caternæ aditum reliquerunt, qui repentè multis cinctus sclopetarüs, confertos ut fors ferebat, quam plurimos plumbeis glandibus, quasi grandine, eminus convulnerabat : cœteri qui exitum quamuis periculosum evitare, quàm stantes trucidari malebant, inter longos militum utrinque sevientium ordines effugere cœperunt ; quos amplexe cum parvulis liberis conjuges difficiliorem fugam faciebant : sicut à Duce Gusiaco, et ipsiûs satellibus strages tum in templo, tum in ipsius vestibulo miserandum in modum fieret. Qui verò primum illum

ordinem vel incolumes, vel saucii effugere potuerant, repentè in alios per vias oppidi dispositos incidebant, à quibus vel necabantur, vel pluribus vulneribus creduliter concidebantur: non pauci etiam, qui in illius se horrei tectum difficili ascensu subduxerant, quum à militibus animadversi fuissent, globulis tormentariis feriebantur. Miseranda planè fuit ea traducidatio, cujus modum vix post unam, dimidia tamque horam necandis concidendisque viris, mulieribus, puerisque parvulis facere potuerunt, tandem verò signum buccine quasi jam parta victoria, datum est: domùsque aliquot direpte, ac fonditus exinanite, captiviquo abducti quasi in triumphum non nulli, quo in numero pastor sive concionator Ecclesiæ graviter sauciatus; et oppidi præfectus fuerunt. Guisianus autem se in pagum proximum Attancurtium ad cibum capiendum, reficiendòsque milites recepit, secùmque concionatorem illum sanguine cruentum, vulneribus non obligatis, quia stare in equo exanimatus, ac plagis illis debilitatus, non poterat per quatuor oppidanos in scalis, quasi in ferculo, ad pompam asportari jussit, Eo ipso tempore quo jam milites propè omnes in equos ascenderant, ac se in viam dabant, erat mulier quædam, quæ virum suum

(mercatorem inter illos oppidanos honestum, et graviter in illa trucidatione vulneratum, cui Nicolao Vausseo nomen est) domum ad medicinam faciendam et obliganda vulnera reducebat, ea parvulum filium suum in macello animadvertit, quem miles quidam stricto gladio medium transverberabat. Quo aspecto statim relicto marito, ad puerum advolat, et sublata voce militis misericordiam implorat. Verùm alter quidam, qui jam in equum ascenderat, repentè ex equo desiluit, et districto gladio miseram mulierculam, crudelem in modum confodit, ejùsque mortuæ cingulum ex argento factum, et crumenam, cæteràque præterea quæ pretii alicujus fuerunt eripuit: üsque spolüs onustus, iterum in equum ascendit. Quatriduo post numerati sunt mortui quinque et quadraginta, quia suis sepulti sunt: sauciati autem circiter centum, quorum plerique mortifero et insanabili vulnere affecti putabantur.

Nomina eorum qui ipso calendarum die mortui sunt:

Robertus Portillius, Joannes Mougrotius, Claudius Guichardus, Nicolaus Bassonetus, Joannes Collinus, Nicolaus Magnus Provincius, Nicolaus Mouissierius, Guillelmus Droctius, Claudius Faber, cui crumena erepta est argento plena: Joannes Logœus, Joannes Bucherius, Simon Ciginœus, Joannes Pussienus, Nicolaus Malartus, Dionysius Jaqueuartius, Guillelmus

Bruiatius, Magister Daniel Thomas, Jacobus Jollinus, Claudius Juvenis, Joanna Nicolai Fontensis uxor, Joannes Baudessonius, Claudius Maillartus, Petrus Arnoldus.

Duobus insequentibus diebus reliqui ad quinque et quadraginta, uti superiùs dictum est, vulneribus acceptis mortui sunt. Cœteri qui plagis mortiferis sauciati erant, singulis ferè diebus singuli moriuntur (36).

(36) En voici la traduction :

Acte de cruauté du Duc de Guise, commis dans la ville de Wassy, le 1er mars 1562.

L'an 1562, le premier mars, François de Lorraine, Duc de Guise, partit du château de Dommartin, sur les frontières de la Lorraine, pour Wassy, petite ville fortifiée éloignée de deux mille pas de Dommartin. Il emmena avec lui environ deux cents cavaliers armés de mousquets et d'arquebuses.

Comme on avait déjà fait quelque chemin ; que le Duc de Guise feignait d'aller à Éclaron, qui est un bourg voisin ; et qu'on était très près de Wassy, on entendit le son d'une cloche. Le Duc demanda ce que c'était. On lui répondit aussitôt que c'était le signal du prêche de l'église réformée, qui s'assemblait à jours fixes à Wassy pour les prières et pour entendre prêcher. Quelques uns ajoutèrent: *c'est l'assemblée des huguenots*, nom que les Guise donnent aux églises réformées de France. *Oui bientôt on les huguenotera d'une toute autre façon*, répliquent ceux qui passent pour être le plus en faveur et en crédit auprès du Duc. *Alors*, reprennent quelques autres de sa suite, *est-ce qu'on ne nous permettra pas de les piller?* Tout cela était à peine dit, que le Duc dirigea sa marche droit sur Wassy. Lorsqu'il y fut arrivé, il mit pied à terre ainsi que quelques uns de ses principaux officiers, et, avec eux, laissant pour un moment les chevaux à la garde des valets de pied, il entra à l'église, accompagné du prêtre catholique. S'étant signé d'eau bénite, il se dirigea vers la place de la ville ; et, appelant à lui les quarante soldats qu'il avait détachés de la compagnie de cavaliers cuirassés (à lui accordée suivant la coutume de France)

Comment après cela se fait-il, que le Pasteur

et qui l'attendaient avec certains autres, tous ayant leurs dards et leurs épées, il alla droit à l'église réformée, militairement et en bon ordre, le jeune capitaine Des Brosses ouvrant la marche. La réunion avait lieu, non pas dans un temple (car l'édit du roi le défendait) mais dans un lieu vaste, fermé de murs et couverts d'une simple toiture, et qui auparavant servait de grange. Quand on en fut à peu de distance, Des Brosses reçut l'ordre d'y entrer avec sept autres. Il y avait au prêche environ douze cents assistants. Ceux d'entre eux qui étaient le plus près des soldats, les voyant quelque temps debout, se levèrent pour leur faire les honneurs, et leur demandèrent poliment s'ils voulaient s'asseoir sur les bancs auprès desquels ils étaient. Ils ne répondirent rien; mais il se fit un moment parmi eux un léger murmure puis il y en eut un qui éleva la voix, et qui, jurant insolemment par la mort du Christ (*a*), dit d'un ton féroce : *Il faut les tuer tous jusqu'au dernier ;* et il sortit aussitôt avec une partie de ses compagnons. Le peuple ayant entendu ces paroles, et beaucoup de personnes soupçonnant qu'on leur tendait un piège, ce qui était vrai ; d'autres aussi ayant vu le Duc arriver dans la rue, on ferma de suite la porte par laquelle les soldats étaient entrés ; de sorte que les autres étaient enfermés dans le prêche. Mais les premiers soldats ayant facilement forcé cette porte, et ceux de l'assemblée qui avaient été les premiers exposés aux balles étant blessés, tous, saisis de frayeur, laissèrent l'entrée libre au Duc de Guise et à sa troupe ; et lui, entouré à l'instant d'une foule d'arquebusiers, blessait de loin un grand nombre de personnes, entassées pêle-mêle, en faisant pleuvoir sur elles une grêle de balles. D'autres qui, malgré le danger, aimaient mieux ne pas attendre la fin que d'être massacrés en restant, se mirent à fuir entre les longues files de soldats qui sévissaient de tous les côtés ; et leurs femmes, les tenant embrassés avec leurs jeunes enfants, leur rendaient la fuite plus difficile : de sorte que le Duc de Guise et ses satellites faisaient un pitoyable carnage dans le prêche et à l'entrée. Ceux qui avaient

(*a*) L'expression littérale était *par la mordieu, il faut . . . etc.*

(Note du traducteur).

Horace Gourjon ait dernièrement exhumé de nos

pu se dégager de la troupe sains et saufs ou blessés, tombaient tout-à-coup au milieu d'autres soldats apostés dans les rues de la ville, et qui les tuaient ou les faisaient tomber atteints de cruelles blessures. Il y en avait aussi beaucoup qui avaient péniblement grimpé sur le toit de la grange, et qui recevaient des balles lorsque les soldats les apercevaient. Ce massacre fut affreux, et à peine put-il cesser après une heure et demie employée à tuer et à déloger les hommes, les femmes et les enfants. Enfin, la trompette sonna comme après une victoire- Quelques maisons furent pillées et entièrement vidées, et quelques prisonniers furent emmenés comme en triomphe, entre autres le ministre ou prédicateur protestant grièvement blessé, et le prevôt de la ville. Le Duc de Guise se retira alors à Attancourt, village voisin, pour prendre quelque nourriture et en faire prendre à ses soldats ; et pour augmenter son triomphe, il fit emporter sur une échelle, comme sur une civière, par quatre habitants de la ville, ce prédicateur couvert de sang et dont les plaies n'étaient pas bandées. parceque à demi-mort et affaibli par les blessures, il ne pouvait pas se tenir à cheval. Au moment même où les soldats étaient presque tous remontés sur leurs chevaux et se mettaient en marche, il y avait une femme qui ramenait chez elle , pour le panser et le soigner , son mari, honnête marchand de la ville, sérieusement blessé dans ce massacre, et qui se nomme Nicolas Devaux. Elle aperçoit sous la halle son fils encore très-jeune qu'un soldat transperçait de son épée au milieu du corps. A cette vue, elle quitte aussitôt son mari, vole vers son fils, et implore à grands cris la pitié du soldat. Mais un autre, qui déjà était à cheval, en descendit tout-à-coup , et, ayant tiré son épée en perça cruellement la pauvre femme, qui tomba morte ; et il lui arracha sa ceinture d'argent, sa bourse et en outre tout ce qui avait quelque prix. Il remonta à cheval avec ce butin. Quatre jours après, on compta quarante-cinq morts qui furent inhumés par leur proches ; mais il y avait environ cent blessés, dont la plupart passaient pour l'être mortellement et à ne jamais guérir.

Noms de ceux qui sont morts le jour même; premier du mois.

Robert Fortille, Jean Mougrot, Claude Guichard, Nicolas Bas-

archives la relation qu'il en a publiée (37), alors qu'il la savait un document ténébreux. Pour toute réfutation, nous répéterons avec M. *Drioux* (38) : « Tous ceux qui ont la moindre connais-« sance historique, savent que l'évènement de « Wassy, fut exploité avec fureur et passion, « par les Protestants. Désireux qu'ils étaient de « prendre les armes, ils s'efforcèrent d'ajouter à « cette scène, pour échauffer les esprits et exciter « une révolte générale. Dans ce but, ils firent « d'une querelle subite et d'un combat imprévu, « un noir complot depuis long-temps ourdi et

sonet, Jean Collin, Nicolas Legrand-Provence, Nicolas Mouissier, Guillaume Droet, Claude Fabre, auquel on vola une bourse pleine d'argent ; Jean Logée, Jean Boucher, Simon Ciginée, Jean Poussien, Nicolas Malart, Denis Jacquart, Guillaume Bruiat, le maître d'école Daniel Thomas, Jacques Jollin, Claude Lejeune, Jeanne femme de Nicolas Defontaine, Jean Baudesson, Claude Maillart, Pierre Arnould.

Les deux jours suivants, le reste des quarante-cinq mourut par suite de blessures, ainsi qu'on l'a dit plus haut. Les autres qui avaient été atteints de coups mortels meurent un à un presque chaque jour.

(37) Le massacre de Wassy, d'après un manuscrit tiré d'un couvent de Wassy, brochure in-8° Paris et Genève 1843.

(38) Nouvelles calomnies du Protestantisme réfutées par les écrivains protestants, etc. ou réponse à M. *Horace Gourjon*, ministre du Saint Evangile, sur le massacre de Wassy, etc. brochure in 8° Paris et Langres 1843.

« tramé dans l'ombre, et ils appelèrent massacre « la perte de quelques hommes qui succombèrent « dans cette affaire. Ils composèrent diverses re- « lations pleines de haine et de fiel, où, sans « égard pour l'impartialité de l'histoire, ils ne « pensèrent qu'à aigrir les peuples et à enflammer « leur séditieuses passions. »

Cet évènement servit de prétexte à des guerres civiles longues et terribles dont nos contrées n'ont pas été exemptes ; Wassy, Joinville, Chaumont surtout, excitées par les prédications de *Guillaume Rose*, évêque de Senlis, fougueux ligueur, ne voulurent pas reconnaître Henri IV, et lorsque les députés de la Champagne se réunirent solennellement dans cette dernière ville, le Duc de Lorraine n'hésita pas à leur demander la couronne de France pour son fils. Ils firent enfin soumission et rentrèrent en grâce auprès du Béarnais.

Les exercices des Protestants, à Wassy, ne furent pas long-temps suspendus après l'évènement du 1er mars 1562. On connait encore l'emplacement du *Prêche*. Les réformés avaient la coutume de s'y assembler au second coup de la messe paroissiale. *Léonard Morel*, après sa sortie du château de Saint-Dizier (8 mai 1563) où il avait été retenu prisonnier, s'y fit de nouveau

entendre. Ce ministre eut pour successeurs *Jacquelot*, puis le fils de celui-ci. La révocation de l'*Édit de Nantes* (39), jugée si diversement, vint les disperser une dernière fois. Leur état civil (40) conservé aux archives du Tribunal en fait foi. Le dernier acte qui s'y trouve consigné est du 13 juin 1685 ; il constate la naissance de *Marie-Anne Jacquelot*, fille du ministre. En

(39) Donné par Henri IV le 30 avril 1598, révoqué le 22 octobre 1685. Cet évènement a fait trouver à *Massillon* ces paroles devant le cercueil de Louis XIV : « Spécieuse raison d'État, en vain vous opposâtes à Louis les vues timides de la sagesse humaine ; le corps de la monarchie affaibli par l'évasion de tant de citoyens ; le commerce ralenti par la privation de leur industrie, ou le transport furtif de leurs richesses . . . . . »

(40) Nos registres de l'État civil viennent primitivement de l'inscription des cathécumènes, dans la cérémonie des *scrutins*, quarante jours avant le baptême solennel qui ne se conférait alors qu'aux vigiles de Pâques et de la Pentecôte (*Dom Chardon*, histoire du baptême, 2e partie, chapitre VI). Ce n'est qu'au XIIe siècle qu'on commença à baptiser tous les enfants immédiatement après leur naissance; et c'est du règne de François Ier que date la tenue des registres pour constater les naissances, mariages et décès des particuliers. Ce prince rendit en 1529 une ordonnance qui en prescrivit l'établissement dans chaque paroisse et chargea les curés de les tenir, ce qui dura jusqu'à la révolution, époque où la rédaction de ces actes, qui intéressent si vivement la famille, fut confiée aux municipalités.

Les nôtres remontent seulement à l'an 1687 et présentent quelques lacunes qu'il faut attribuer aux évènements dont Wassy a trop souvent été le théâtre. Ceux des protestans commencent en 1626 et se terminent en 1685.

compulsant ces registres, on trouve une moyenne de vingt-huit décès par année ; on voit par là, que la moitié au moins des habitants de Wassy avait embrassé la réforme.

C'est à *Saint Vincent de Paul* que l'on doit le commencement de la destruction du Protestantisme à Wassy. Sur la prière de l'Evêque de Châlons, il y envoya, en 1658, quelques uns de ses prêtres ; et voici la lettre qu'ils lui adressèrent sur le résultat de leurs prédications : « Notre mission de Wassy a reçu toutes les bé-« nédictions que l'on pouvait attendre, nous « étions aidés par quatre curés et par un bon « ecclésiastique tous capables et vertueux . . . . « Les catholiques, que l'hérésie avait noircis et « infectés de plusieurs mauvaises maximes, les « ont quittées et ont été confirmés dans les bons « sentiments et mis dans un train de vie vrai-« ment Chrétienne ; et non seulement les habi-« tans dudit lieu, mais ceux de quatre à cinq « lieues à la ronde en ont tiré un merveilleux « profit (41). »

Une preuve de la prospérité de notre petite cité au XVIe siècle, c'est que nous voyons, en 1565, le roi Charles IX autoriser le corps des mar-

(41) Cette lettre est rapportée par M. l'abbé Bouillevaux, dans les moines du Der, page 475.

chands à élire un juge et deux conseils pour rendre la justice sur toutes les affaires commerciales. On doit penser que les évènements de 1562, et plus particulièrement encore de 1685, en vinrent à tout jamais arrêter l'essort.

En 1730, mourut à Wassy, un compagnon drapier, ancien militaire, qui se nommait *Lutrat*. Comme il avait professé pendant sa vie le protestantisme, l'autorité civile fit creuser une fosse au bout du jardin de la maison qu'il habitait, au faubourg derrière le grand pont, et il y fut inhumé. Le procès-verbal dressé pour cette circonstance, est annexé aux actes de l'état civil des réformés.

L'administration civile et judiciaire de Wassy a varié selon le temps.

Sur la fin du XVe siècle le Prevot était seul chargé des affaires civiles, militaires et judiciaires de la prevôté et du baillage. Les appels de ce dernier étaient portés devant la juridiction de Chaumont, qui, on le sait, avait une coutume particulière.

L'histoire nous a conservé les noms de quelques uns de ces dignitaires ; nous les donnerons dans l'ordre où ils ont rempli ces fonctions. Ce sont, au XVIIe siècle, *Claude Lenain* et *Jean*

de Seraucourt ; au XVIIIe *Toussaint de Renusson*, mort à Wassy, le 7 février 1706, à l'âge de 57 ans, et qui a été inhumé dans l'église Notre-Dame de cette ville ; *François Robert Lay de Granville*, également mort à Wassy et aussi inhumé en la même église, le 5 avril 1719 ; il n'était âgé que de 33 ans. *Claude Bonnescuelle*, sieur *de Lespinois*, décédé en 1747. *Joseph Thévenin*, mort en 1762, et *François-Simon Thomas*, le dernier qui ait rempli cette charge.

Après cet office, venait celui fort considérable de la maîtrise des Eaux et Forêts. Sa juridiction s'étendait depuis Sens (Yonne) jusqu'à Passavant (Vosges), sur une largeur beaucoup moindre qui ne nous est pas parfaitement indiquée. Le Gruyer connaissait seul des délits qui y étaient commis.

Henri, comte palatin de Champagne et de Brie, donna, en 1114, à l'abbaye de Montier-en-Der, l'usage de ses bois dans la forêt de Wassy, et dans celles qu'il possédait dans le Barrois et le Perthois. Ce même prince donna, en 1157, au fameux et célèbre monastère de Clairvaux, sa forge de Wassy et tout ce qui était nécessaire à son exploitation.

Une grande réforme dont pouvait se plaindre la poésie des traditions et des vieilles mœurs,

mais dont la portée politique était immense, s'accomplit le 15 janvier 1790. Les anciennes provinces de la France, ces généralités divisées et subdivisées en baillages, sénéchaussées, intendances, châtellenies, prévôtés, vigueries, firent place à quatre-vingt trois départements, à l'unité nationale.

Wassy alors, malgré ses vives réclamations, fut compris dans le district de Saint-Dizier, et perdit ainsi presque toute son importance. Il la recouvra en l'an VIII (1800), quand il fut érigé en chef-lieu d'arrondissement grâces au géographe Chanlaire, l'un de ses enfants. Cet arrondissement a été composé avec une partie de l'élection et baillage de Vitry-le-Français, partie de l'élection et baillage de Joinville, et portion de l'élection de Bar-sur-Aube.

Wassy a depuis conservé cette position ; il est le chef-lieu d'une Sous-Préfecture (42), d'un

(42) Ont été Sous-Préfets de Wassy successivement : MM. *Jean Baptiste Clément*, chevalier de la légion d'honneur ; mis à la retraite en 1830 et mort en cette ville le 21 juillet 1834 à l'âge de 73 ans ; *Toupot de Béveaux*, chevalier de la légion d'honneur, de 1830 à 1832 ; appelé de nouveau à administrer cet arrondissement en 1843 ; il donna sa démission peu après les évènemens de février 1848 et fut nommé membre de l'*Assemblée nationale*. *Bouquet-Besson*, chevalier de la légion d'honneur, depuis secrétaire général de la Préfecture du Rhône, et Préfet de l'Ain ; le *baron Jeanin*, depuis Sous-Préfet de Châteaudun et de Dreux (Eure-et-Loir).

Tribunal de première instance (43), d'une Inspection forestière et d'une Lieutenance de gendarmerie.

Avant 1789, Wassy était compris dans le diocèse de Châlons ; lors de la création d'un évêché par département, il se trouva annexé à celui de Langres. Le concordat de 1802 ayant anéanti ce dernier (44), le spirituel du département de la Haute-Marne fut donné à l'évêque de Dijon qui, en vertu d'un Indult particulier, prenait le titre d'évêque de Dijon et de Langres, afin que la mémoire d'un siège aussi illustre, y est-il dit, et dont le moderne n'était qu'un démembrement, ne périt pas entièrement. Mais le concordat de 1817, en rétablissant l'antique évêché de Langres, y annexa Wassy de nouveau.

Nous avons donné la description de l'église paroissiale. Il nous reste peu de choses à dire sur ce qu'elle renferme.

(43) En ont été titulaires : MM. *Laurent Nicolas - Claude Halotel*, chevalier de la légion d'honneur, nommé président honoraire en 1823, décédé à Vitry-le-brûlé en 1838 ; *Nicolas Hanin*, chevalier de la légion d'honneur, né à Joinville le 11 octobre 1788, mort dans son château de Rouvroy le 21 septembre 1840 ; *Alexandre Bernardin*, nommé le 7 décembre 1840.

(44) On remarqua qu'aucun des sièges auxquels avait été attachée la *pairie*, ne fut alors rétabli. Ce sont Reims, Laon, Langres, Beauvais, Noyon et Châlons.

On y conserve deux reliquaires qui contiennent quelques parcelles des corps de *Saint-Urbain* et de *Sainte-Asceline*, dont la translation s'est faite le 10 septembre 1825. Les premières ont été apportées de l'ancienne abbaye de Bénédictins de ce nom où étaient conservés les restes de ce pape et martyr (45), qui y avaient été déposés en l'an 865. Ce qu'en possède Wassy fut recueilli en 1777, sous le maître-autel renouvelé alors. Les secondes ont été trouvées en 1797, dans le tombeau de la bienheureuse Asceline, et conservées par l'abbé Oudot, curé de Wassy (46), qui était alors propriétaire de l'ancienne abbaye de Boulancourt, où elles avaient été déposées dans le cours du XVIe siècle, lorsque le monastère que cette sainte fille avait fondé non loin de là, en 1149, fut abandonné et détruit.

(45) Il ne faut pas confondre ce pontife de l'église de Rome avec le sixième évêque de Langres, qui porta le même nom. Ce dernier, que l'éclat de ses vertus et de ses miracles ont également fait placer au catalogue des Saints, avait été élu sous Constantin le jeune, vers l'an 337.

(46) M. *Pierre-François Oudot*, né à Ambonville, curé de Wassy pendant plus d'un demi-siècle, est décédé en cette ville le 21 septembre 1819 à l'âge de 88 ans. Ses successeurs ont été MM. *Jacques Urbain Coquard*, né à Saint-Urbain, décédé à Wassy le 7 mai 1836, à l'âge de 73 ans ; *Antoine Manois*, né à Rouvroy, actuellement supérieur du petit séminaire de Langres ; et *Robert Durand*, titulaire actuel, installé par son évêque, la veille de l'Ascension 1839.

L'autel en marbre, ainsi que les belles menuiseries qui décorent le chœur, provient de l'ancienne abbaye de Saint-Urbain ; et le retable de la chapelle de la Vierge, de l'abbaye de Boulancourt.

M. Pernot, artiste de qui nous avons déjà eu l'occasion de parler, a fait don à cette église de deux tableaux ; l'un représente Jésus-Christ pleurant sur les ruines de Jérusalem ; l'autre, Saint-François d'Assise en prière au milieu d'un désert.

Il existe dans Wassy ou sur son territoire, indépendamment de l'église paroissiale, quatre chapelles qui sont : celle de l'hôpital ou M. *Ménissier* a peint les principaux traits de la vie de Saint-Charles Borromée, archevêque de Milan, patron des dames qui dirigent cette maison ; celle de la prison ; celle du pensionnat des Dames de Saint-Maur, reconstruite en 1845, dont la première pierre a été posée le 28 avril par Monseigneur Parisis, évêque de Langres, qui le 16 mai de l'année suivante, vint bénir ce délicieux oratoire. Sa voûte en berceau est décorée de plusieurs tableaux, également dûs à M. *Ménissier*. Ces tableaux représentent : au centre la gloire du fils de Dieu fait homme ; a gauche, la naissance du Sauveur du monde, l'adoration

des Mages et la présentation au temple ; à droite, la fuite en Egypte, Jésus dans le temple au milieu des Docteurs, et Jésus bénissant les petits enfants. Il reste encore à faire pour compléter la décoration de cette chapelle ; espérons que l'artiste achèvera son œuvre.

La dernière chapelle dont nous ayons à parler, est celle du hameau du *Pont-Varin*, qui doit être incessamment réédifiée. Elle a St.-Memmie, évêque de Châlons, pour patron ; on conserve des reliques de ce saint à l'église matrice. Cet oratoire semble avoir été jadis le but d'un pélerinage. Sa fête n'est plus de nos jours que l'occasion d'une course champêtre qui se renouvelle chaque année le premier ou le second dimanche d'août, suivant l'occurence. Le plateau élevé où se tient cette assemblée, offre un magnifique panorama à ceux qui n'y viennent pas pour en partager tous les plaisirs.

Des actes de 1223 et 1225 font connaître qu'il y avait à Wassy un *Hôtel-Dieu* desservi par des frères hospitaliers de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem, et qui dépendait de la commanderie de *Corgebin* près Chaumont. On croit cependant qu'il a été fondé par le corps de ville. Comment est-il passé dans les mains de ces religieux, nous l'ignorons.

Baugier, dans ses mémoires historiques de Champagne (47), parle de la fontaine de l'hopital du Donjon. Ce local est le primitif. Il est encore appelé le *vieil-hôpital*, quoiqu'il ne consiste plus qu'en un *pré*, situé au faubourg de la Perrière, dont l'hôpital actuel est toujours propriétaire.

Cet hôpital fut abandonné, en 1643, à des Capucins Irlandais, échoués en France à la suite de la révolution d'Angleterre, et qui s'étaient d'abord fixés à Charleville (Ardennes). Il fut alors transféré au faubourg de Montier-en-Der ; mais l'année suivante on céda ce nouvel établissement aux révérends pères, pour reprendre possession de l'ancien local. C'est depuis que ce quartier fut appelé le faubourg des Capucins.

C'est seulement en 1750, que l'hôpital fut installé dans les bâtimens actuels, qu'on sait être édifiés sur l'emplacement de l'ancien cimetière des protestants, dit *Jean Guénin*. Ils sont vastes et aérés ; au centre des dortoirs se trouve la chapelle.

La direction de cette maison est confiée à des dames dites de *Saint-Charles*, dont la maison-mère est à Nancy.

(47) Tome 1er page 345.

Au nombre des biens qui furent originairement affectés à cet établissement, nous trouvons le prieuré *N. D. des Hermites* et l'*abbaye* d'*Epineuse-Val*. Le prieuré des Hermites, de la filiation du Val des Ecoliers, et du titre de St.-Eloi, était situé dans les bois entre Wassy et la Neuville-Army; il avait été fondé en 1216 par Blanche, comtesse de Champagne, et fut supprimé dès l'année 1772. L'abbaye d'*Epineuse-Val*, même filiation, fondée au commencement du XIV° siècle, par Guillaume de Dampierre, seigneur de Saint-Dizier, dans la forêt du Val et sur le territoire de Villiers-aux-bois, fut en partie ruinée lors des guerres de religion, au XVI° siècle, et donnée depuis en commande. Elle subsista néanmoins encore jusqu'en 1775. Deux charmantes statuettes en pierre, échappées à sa destruction, sont conservées dans la chapelle du château de Bienville.

Dans la suite on réunit aussi à cet hôpital deux *Maladreries* (48) : celle de Wassy, appelée par

(48) Ces sortes d'hôpitaux furent créés après le retour des Croisades, pour séquestrer les *lépreux* hors des villes, dans des enclos d'où ils ne pouvaient sortir, parceque cette hideuse maladie de la peau, considérée comme incurable, se communiquait par l'attouchement. On prit ainsi, partout le royaume, le seul moyen capable alors d'en arrêter la propagation. Ces maisons étaient ordinairement bâties près d'un grand chemin; elles avaient leur

corruption la *maladière*; et celle de Montier-en-Der, titrée de Saint-Lazare. La réunion de cette dernière s'opéra sous la réserve d'un lit dans l'hôpital de Wassy, pour un pauvre malade du bourg de Montier-en-Der. La chapelle de la maladrerie de Wassy, était sous le vocable de *Sainte-Madeleine*, nom encore porté par le faubourg qui y conduisait. On venaitchanter la messe de la station dans cette chapelle le deuxième jour des rogations. Pendant de longues années, le peuple fut dans l'habitude d'y diner durant la célébration de la messe ; sous Henri IV, cette licence fit changer la distribution en un pot de vin seulement, qui était distribué après la messe.

L'oratoire de cette maison ayant été brulé durant les guerres de religion ; pour ranimer le zèle des fidèles à sa réédification, indulgence de sept cent soixante-onze jours de *vrai pardon* fut octroyée à ceux qui y contribueraient.

Les bouchers de Wassy étaient tenus de donner aux Ladres, toutes les langues des grosses bêtes qu'ils tuaient, excepté de celles abbatues

église, leur cimetière et leur pasteur particulier. En 1170, il y avait déjà un certain nombre de ces hôpitaux en France. Cette séquestration du lépreux était l'objet d'une cérémonie religieuse semblable à celle des funérailles ; un ancien rituel de Châlons en prescrit le cérémonial particulier.

le jour de Noël; et les boulangers une *michotte* par chaque samedi. La maison devait aux gens de cette profession, un diner tous les ans, le mardi de la Pentecôte et le 15 novembre.

Le cimetière actuel de la ville occupe l'emplacement de cet hôpital. L'hôtel-Dieu de Wassy, possède de l'autre côté de la route, un pré qui a du dépendre de cette maison ; il est appelé dans d'anciens titres le *pré des malades*.

Il est mort dans l'hôpital de Wassy, en 1782 ou 1783, une femme âgée de 101 ans, qui jouissait d'une santé parfaite et avait conservé toute sa mémoire.

L'ancien couvent des Capucins est actuellement occupé par la recette particulière des finances. Ces religieux devaient a leur qualité d'étrangers d'être dotés, contrairement aux règles de leur institut. Et quand ils se rendaient dans leur patrie, ils jouissaient du privilége de porter le costume militaire et de ceindre l'épée. Cette maison, ainsi que celle de Bar-sur-Aube de même origine, était une pépinière destinée à fournir des ministres catholiques à l'Irlande, comme de nos jours le séminaire des Irlandais de Paris.

Le *P. Patrice*, dont le nom était *Thomas Macdermott*, fit profession dans la maison de

Wassy le 22 novembre 1766, et résida plus souvent dans celle du même ordre à Bar-sur-Aube ; c'est là qu'il fit la connaissance de l'aventurière comtesse *de la Motte*, et c'est à ce titre qu'il a figuré dans la trop fameuse affaire du *Collier*, aventure bizarre et scandaleuse qui contribua puissamment à ôter à la Cour, le peu de considération que le public lui portait encore. L'imprudence de faire arrêter et conduire à la Bastille le cardinal de Rohan, compromit le nom auguste de la reine *Marie-Antoinnette*, entièrement étrangère à cette absurde imposture (49).

Il y avait encore dans Wassy une communauté de *Dames régentes*, appelées aussi les *filles de la Doctrine* ou *nouvelles catholiques*, qui y avaient été établies en 1648, par M. Félix Vialart de Herse, évêque de Châlons (50). Elles étaient

(49) Les mémoires de Mme Campan, tome II, chapitre XII, expliquent dans ses moindres détails, cette scandaleuse affaire.

(50) Mort en sa ville épiscopale le 10 juin 1680.

Nous lisons dans la vie de ce prélat (pages 71, 72) : « Deux gentilshommes du doyenné de Joinville étaient depuis long-temps en procès pour des intérêts temporels qui causaient entre eux une haine qui paraissait irréconciliable. Ils avaient porté leur division jusqu'au scandale ; et l'un ne pouvait pas seulement entendre parler de l'autre sans entrer en fureur. Le prélat en ayant été informé dans le cours d'une de ses visites, il les engagea à le venir trouver a Joinville. Dès qu'il les eut entendus, il comprit que l'un d'eux faisait une perte considérable ; il s'agissait donc d'engager

chargées de l'éducation des jeunes filles, ainsi que le sont de nos jours, à Wassy, les Dames de la congrégation de *Saint-Maur*, dites du *Saint-Enfant Jésus*, qui s'y sont fixées en 1821. Les bâtiments jadis occupés par les Dames régentes, le sont actuellement par la Sous-Préfecture et le collège communal.

Outre ces maisons religieuses, il existait au Donjon, une chapelle titrée de *Saint-Langueur*, où l'on venait chanter la messe le troisième jour des rogations. Cet oratoire a été détruit depuis la révolution. Enfin une chapelle sous le titre de *Saint-Nicolas*, avait été édifiée par la piété de *Jean Menet*, dans le cours du XVIIe siècle, à l'extrémité du faubourg de la Perrière ; elle a eu le même sort à la même époque. Sur son emplacement a été érigée une croix en pierre qui repose sur un chapiteau corinthien couronnant une colonne torse autour de laquelle serpente un lierre.

Au nord-ouest de la ville et à la rive droite de la Blaise, est un canton connu sous le nom du

l'autre à rendre justice à celui qui était lézé. Il le tenta, il parla avec force, ses entrailles s'émurent, mais son éloquence fut inutile. Voyant qu'il ne gagnait rien, il donna sur le champ quatre mille livres à celui qui avait raison de se plaindre, obligea les deux parties de s'embrasser en sa présence, les retint à diner et leur fit promettre qu'il ne serait plus parlé entre eux de cette affaire ».

Val d'Osne. On croit que c'est là qu'avait eu le projet de s'établir la communauté de femmes de ce nom, qui existait autrefois à Osne-le-val, et que c'est alors qu'il en a pris le nom. *Baugier* (51) nous apprend qu'en 1702 les fréquents pillages, auxquels leur couvent était exposé par sa situation sur les frontières de Lorraine, les avaient forcées, depuis quelques années, à demander au roi un autre monastère, quoiqu'elles vécussent avec aisance dans celui où elles avaient été fondées (52). M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, qui les avait connues pendant qu'il était évêque de Châlons-sur-Marne, jeta les yeux sur elles, pour seconder sa piété, et transféra leur maison à Charenton, sur les ruines du temple protestant (53).

Il n'y a à Wassy d'autres édifices civils que l'*Hôtel-de-ville*, bâti il y a moins d'un siècle ; le *pont* sur la Blaise, construit à la même époque ; la *Salle de spectacle*, récemment édifiée, distri-

(51) Mémoires historiques de Champagne, tome 2 page 176.

(52) Geoffroy III, sire de Joinville, à son retour de la terre sainte, fonda les monastères du Val d'Osne ; des Ermites ou bons-hommes à Máthons ; l'abbaye d'Ecurey ; celle de Janvilliers et la collégiale Saint-Laurent, en son château de Joinville. Ce seigneur est mort en 1184 (*J. Fériel*, histoire de Joinville, page 72).

(53) *Boulainvilliers ;* Nouvelles recherches sur la France, tome 1er, page 189.

buée et décorée avec goût par M. *Ménissier* ; la vaste *halle* bâtie dernièrement en face ; l'Auditoire de la Justice de Paix, dans le même voisinage et une vaste *citerne* ouverte devant le portail de l'église, pour procurer de l'eau, en cas d'incendie, dans cette partie de la ville si éloignée de la rivière.

La ville est redevable de ses belles promenades, dont plus d'une grande cité serait orgueilleuse, aux soins de l'abbé Oudot, qui a été tout à la fois curé et maire de Wassy.

L'Hôtel de ville est non seulement affecté aux besoins de la municipalité, mais encore à ceux du tribunal civil. La bibliothèque municipale fondée il y a un petit nombre d'années, s'accroit annuellement par les dons du gouverment et les allocations du conseil municipal qui laisse à une commission le soin du choix des ouvrages qui viennent y prendre place.

Les anciennes armes de la ville se composent : au front, de trois fleurs de lys sur champ d'azur ; et au-dessous, dans un champ d'argent, de deux drapeaux croisés, l'un fleurdelysé, l'autre aux armes de la maison de Lorraine.

Le commerce de Wassy est peu considérable, on y trouve plusieurs moulins à farine mus par la Blaise, dont le mécanisme est établi d'après le

système anglais, un moulin à tan, une forge, un boccard, une tannerie, une clouterie, une tuilerie, un four à chaux, une fabrique de poterie et des tisserands en toiles et droguets. Il s'y tient annuellement quatre foires : les 15 mars, lundi de la Pentecôte, 1er septembre et 7 décembre et un marché au blé le jeudi de chaque semaine ; il était tombé dans l'oubli depuis plusieurs années, sa réouverture date seulement du 2 novembre 1848.

Wassy est la patrie d'*Isaac-Jacquelot*, savant théologien et ministre du culte Calviniste. Il y naquit le 16 septembre 1647 et mourut à Berlin où il s'était retiré le 15 octobre 1708. Les principes modérés qu'il professa le mirent en butte aux persécutions de ceux de sa secte, qui, tels que Bayle et Benoit, poussaient à l'excès leur animosité contre le Catholicisme. On a de lui vingt-huit lettres qu'il adressa aux évêques de France, pour les porter à user de douceur envers les Protestants. L'abbé *Pérau* a publié une nouvelle édition de sa *Dissertation sur l'existence de Dieu*, augmentée de la vie de l'auteur, Paris 1744, 3 volumes in-12.

Cette ville a encore vu naître.

Piere-Nicole Perrin, qui devint maire de la ville de Troyes, fut député de l'Aube à la Convention nationale et dut ses malheurs à ses

opinions en faveur de Brissot. Dénoncé le 20 septembre 1793 par Chanlier, comme recevant des intérêts illicites dans les fournitures, il fut mis en jugement et condamné à douze années de fers. Ayant été conduit à Toulon il y mourut de honte et de chagrin, le 20 octobre de la même année, à l'âge de 42 ans. Après la chûte de Robespierre sa veuve et ses enfants ayant obtenu la révision de son procès, le jugement par lequel il avait été condamné, fut annulé et sa mémoire réhabilitée aux applaudissements de toute l'Assemblée, dans sa séance du 21 fructidor an 3 (7 septembre 1795).

Jean-Claude Defrance, né en 1743, qui fut également député à la Convention nationale, où il vota, dans le procès de Louis XVI, pour la détention pendant la guerre et le bannissement à la paix ; il est mort directeur de la poste aux lettres de Nantes, le 6 janvier 1807.

Jean-Marie Defrance, fils du précédent, né le 22 septembre 1771. A la fin de ses études, qu'il fit à l'Ecole militaire de Rebais, son père, médecin de cettte école, l'envoya à Saint-Domingue pour le détourner de la carrière des armes ; il s'y trouvait lors de la révolte des noirs, et s'empressa de se ranger sous les drapeaux en servant comme dragon dans le régiment du Cap.

De retour en France en 1791, il partagea l'élan d'une jeunesse patriote et s'enrôla comme volontaire dans le bataillon de Seine-et-Marne ; moins de deux ans après il était chef de brigade à l'armée de l'intérieur, puis à l'armée d'Hélvétie. Il était commandant du 12e régiment de chasseurs à la bataille de Marengo. A la formation de sa maison, l'Empereur Napoléon le choisit pour l'un de ses écuyers cavalcadours, et peu de temps après il le nomma général de brigade. Il fit en cette qualité les campagnes d'Ulm et d'Austerlitz et commandait aussi à Iéna. A Wagram, le général Defrance eut deux chevaux tués sous lui, et vers la fin de la journée, son épée, brisée par un boulet, lui causa une si forte contusion, qu'il fut contraint de quitter le champ de bataille. Nommé général de division il commanda en 1812, la 4e division de grosse cavalerie de la grande armée, qui combattit si vaillamment à la bataille de Moscowa. En 1813, il commanda une division de dragons du 3e corps de cavalerie et en 1814, celle des gardes d'honneur. Le général comte Defrance reçut à Fontainebleau, le 2 avril 1814, le dernier témoignage de l'estime et de la satisfaction de l'Empereur. Il fut nommé grand officier de la Légion d'Honneur par la Restauration et en 1819, fut appelé au commandement de la première di-

vision militaire. Compris en 1831 dans le cadre d'activité de l'Etat-major-général, c'est au milieu des travaux de son inspection de 1834 qu'il a ressenti les premières et fortes atteintes de la maladie qui l'a conduit au tombeau. Le général Defrance est mort à sa campagne, à Epinay, près Paris, le 6 juillet 1835.

Antoine Rignoux, né le 17 février 1771, autre gloire militaire, entra au service dans l'infanterie le 25 avril 1791 et passa successivement par tous les grades. Nommé *baron* et commandant de la légion d'honneur par Napoléon, le général Rignoux reçut la croix de Saint-Louis le 24 août 1814. Il servit en juin 1815, en qualité de chef-d'état-major du 8e corps de l'armée des Pyrénées, et fut mis à la demi-solde lors du licenciement. Il est mort dans sa campagne près Bordeaux, à Villenave-d'Ornon, en 1838.

Pierre-Gilles Chanlaire, né le 15 octobre 1755, mort à Paris le 8 mars 1817 ; géographe, chef de division à l'administration générale des forêts, directeur du bureau topographique du cadastre de la France, et de l'atlas national, membre de l'Académie Celtique, de la société d'agriculture du département de la Haute-Marne, de l'athenée des arts, etc. a publié: 1° Atlas de la partie méridionale de l'Europe, en 45 feuilles y

compris la carte générale servant de tableau d'assemblage : cette dernière a été insérée avec le portrait de l'auteur, dans les Ephémérides géographiques de Bertuch et Gaspari, juin 1801. 2° Carte du théâtre de la guerre en Orient, en trois grandes feuilles. 3° Carte d'Egypte, avec la carte particulière du Delta, et plusieurs autres cartes dressées ou retouchées par lui. Il a donné avec Capitaine, la carte de la Belgique en 69 feuilles, d'après Ferraris, et une réduction de la même en 4 feuilles ; avec Lespagnol, Itinéraire des étapes, 1796 in-8°, et organisation judiciaire du tribunal d'appel de Paris, 1800 in-8° ; avec Herbin, tableau général de la nouvelle division de la France en départements, arrondissements communaux et justices de Paix, 1802, in-4° oblong ; avec Peuchet, description topographique et statistique de la France, 1810 et années suivantes, 2 volumes in-4°, travail qui ne s'est malheureusement étendu qu'à 46 départements.

Et *François-Alexandre Pernot*, peintre de paysage, élève de Bertin, membre de la légion-d'honneur, né le 15 février 1793. Cet artiste a fait divers voyages en Suisse, dans les montagnes des Vosges, en Angleterre et en Ecosse, en Belgique et sur les bords du Rhin, dans l'intérêt de l'art. Ses paysages historiques, vus aux exposi-

tions du Louvre, depuis 1819, lui ont valu des récompenses honorifiques. On lui doit le *vieux-Paris*, précieuse collection de monuments qui ne sont plus ; et une notice sur le château de Joinville et sur les tombeaux des princes de la maison de Lorraine, qui existaient dans la collégiale Saint-Laurent du château de cette ville, renversés l'un et l'autre par le vandalisme. M. Pernot provoqua auprès du roi Louis-Philippe, l'érection d'un monument sur les restes des princes, de la maison de Joinville, déposés en 1793, dans le cimetière commun, pour en marquer l'emplacement ; cérémonie qui s'est accomplie avec solennité le 13 septembre 1841.

TABLEAU
historique et topographique
des
communes de l'arrondissement.

APERÇU.

L'arrondissement de Wassy occupe la région nord-ouest du département de la Haute-Marne. Il est borné, au nord, par le département de la Marne ; à l'ouest, par celui de l'Aube ; au sud-est, par l'arrondissement de Chaumont ; et au nord-est, par le département de la Meuse. Il a été formé d'une partie de l'ancien Perthois et du Vallage. En 1790, lors de la création des départements, il fut divisé en deux districts qui eurent pour siéges Joinville et Saint-Dizier. Toutefois, le tribunal du district de Saint-Dizier fut placé à Wassy, qui dut ensuite à sa position centrale de devenir le chef-lieu de l'arrondissement. Depuis, un tribunal de commerce a été établi à Saint-Dizier.

L'étendue de cet arrondissement est de 155, 739 hectares ; et sa population, d'après les derniers recensements, de 71,467 habitants. Il est divisé en huit cantons, qui, ensemble, renferment 145 communes. Il offre beaucoup de sites agréables, qu'il doit aux accidents de son sol, aux eaux

qui l'arrosent, et aux forêts séculaires dont il est en grande partie couvert.

Voici sa constitution géologique : La partie supérieure du terrain jurassique moyen occupe l'angle sud-est. Le terrain jurassique supérieur, composé principalement de marnes à sa base, et de roches calcaires dans le reste de son épaisseur, forme une zône qui traverse l'arrondissement du sud-ouest au nord-est. On le suit même en descendant la vallée de la Marne, jusqu'à quelques kilomètres en deçà de Saint-Dizier; et jusqu'à Wassy, en descendant celle de la Blaise. Enfin, dans la partie nord-ouest, est le terrain crétacé inférieur, composé de deux couches de minerai de fer, exploitées en beaucoup d'endroits ; d'une couche de marne, employée en agriculture ; d'une couche de calcaire, qui donne un moëllon grossier, et qui, sur beaucoup de points, fait place à une marne calcaire jaune sans usage ; de quatre couches d'argile, dont une sert à fabriquer des poteries communes, et deux alimentent des tuileries; et de quatre couches de sable, dont une, le sable vert, est employée au moulage dans les fonderies, et une autre, le sable jaunâtre, l'est pour les creusets des hauts-fourneaux.

Un troisième minerai de fer, très renommé

par sa qualité, et provenant des débris de la plus ancienne des deux couches de minerai qui viennent d'être indiquées, est exploité sur plusieurs points de l'espace compris entre Saint-Urbain, Poissons, Sailly, Montreuil-sur-Thonnance, Osne-le-Val et Thonnance-les-Joinville. Ses gisements sont des cavités, souvent très profondes, qui existent dans la grande masse calcaire du terrain jurassique supérieur.

Au premier rang des pierres à bâtir du pays, se place le calcaire oolithique qui couronne le terrain jurassique. On l'exploite en grand sur le territoire de Chevillon. C'est une pierre blanche et à petits grains ronds, que l'on extrait en gros blocs, et qui se scie et se taille facilement. Elle se prête très bien à l'ornementation architectonique.

L'arrondissement de Wassy produit des céréales en abondance. On y cultive aussi la navette. Le trèfle, la luzerne et le sainfoin y suppléent à l'insuffisance des prairies naturelles. La vigne y donne un vin qui manque de couleur, et dont la qualité varie suivant l'exposition et la nature du sol.

Les moindres cours d'eau y alimentent des usines métallurgiques de différentes sortes. Il y existe en outre des moulins à eau et à vent, des huileries et des moulins à tan.

CANTON DE CHEVILLON.

15 Communes. 6,694 habitants.

Toutes les communes de ce canton étaient autrefois comprises dans le diocèse de Châlons.

Avrainville plus communément appelé *Vrainville*, *Saint-Martin* est le patron de son église. Ce village est à 7 kilomètres Ouest de Chevillon et à 9 de Wassy ; on y compte 295 habitans.

Bienville, *Sainte-Ménehould* morte en cette commune où elle a été inhumée, vers l'an 490, est la patronne de cette église ; c'est un édifice remarquable ; il a été construit en 1557 aux frais d'un enfant du pays devenu chanoine de Langres, qui se nommait *Louis*. Nous en avons donné la monographie.

Ce village est assis à la rive droite de la Marne, et à 8 kilomètres Nord-Ouest de Chevillon et 14 de Wassy ; on y compte 534 habitans.

Breuil est situé sur la rive gauche de la Marne, et sur la route nationale n° 67 de Saint-Dizier à Lausanne ; à 4 kilomètres Sud-Sud-Ouest de Chevillon et 15 de Wassy. Sa population est de 223 habitans. Le patron de l'église de ce village est *Saint-Vinebault*.

Chevillon (Cavillo), chef-lieu de ce canton, est situé sur le penchant d'une colline, non loin de la Marne, et a 17 kilomètres Est-Nord-Est de Wassy ; on y compte 1,082 habitans. Son église, édifice moderne, est dédiée à *St-Hilaire*.

Curel a pour fête patronale la Nativité de la *Ste-Vierge*. M. J. J. Guillemin professeur d'histoire au collège de Nancy, est né dans ce village le 19 juillet 1814. On lui doit un ouvrage fort remarquable qui a pour titre : *le Cardinal de Lorraine, son influence politique et religieuse au XVIe siècle*. Il se propose d'écrire l'histoire de cette commune

Curel est posé dans la vallée de la Marne, région

de droite, à 5 kilomètres Sud de Chevillon et à 16 de Wassy. Sa population est de 612 habitans. Il s'y tient annuellement trois foires : les 20 février, 20 juillet et 6 novembre.

Eurville est situé à la rive gauche de la Marne, à 10 kilomètres Nord Ouest de Chevillon et à 15 de Wassy. On y compte 703 habitans. Sa fête patronale est la *Nativité*. L'apside et le portail de son église appartiennent à la seconde période romane. Il y a un beau château moderne dans ce village. Ses jardins sont délicieux. M. Lespérut son dernier propriétaire, né à Laval en 1772, est décédé à Paris le 13 janvier 1848. Après le 18 brumaire le savant Volney son compatriote, qui avait su apprécier son mérite, le recommanda à Berthier, alors chargé de l'administration de la guerre, qui le prit auprès de lui. Il l'accompagna à l'armée de réserve et à Marengo, dont il rédigea les glorieux bulletins ; puis à son ambassade d'Espagne et devint ensuite son secrétaire général au ministère de la guerre. En 1802, M. Lespérut fut nommé membre du corps législatif ; les années suivantes il fut chargé de plusieurs missions importantes dont il s'acquitta avec succès. En 1806, Berthier le nomma gouverneur de sa principauté de Neufchâtel ; dans cette position difficile il sut se concilier, par sa modération et sa justice, l'estime et l'affection des habitans. En 1807, Napoléon lui confia l'administration du grand duché de Silésie qu'on venait de conquérir, et où il resta jusqu'à l'évacuation de cette province. En 1810, il fit partie de l'ambassade chargée de demander la main de l'archiduchesse Marie-Louise, et fut à cette occasion nommé *Baron*.

Après les Cent-jours, où il fut nommé par le département de la Haute-Marne membre de la chambre des représentans, M. Lespérut rentra dans la vie privée, d'où il n'est plus sorti depuis cette époque ; il se consacra à la culture des lettres qu'il avait toujours aimées et ne voulut accepter d'autres fonctions que celles de maire de la commune d'Eurville où il a été inhumé.

Fontaines-sur-Marne est assis à la rive droite de

cette rivière. Ce village a pour patron *Saint-Louvent*. Sa distance de Chevillon est de 4 kilomètres Nord-Ouest, et 15 de Wassy. On y compte 226 habitans. C'est sur son territoire que se trouve la *Haute-Borne*, monument druidique qui a occupé les savants du dernier siècle. M. Pothier juge de paix du canton et nous-même avons provoqué de nouvelles explications de la part de MM. *Letronne* et *Chaudruc de Crazannes* sur l'inscription que porte ce monument. (Voyez la *Revue archéologique*).

Gourzon. Ce village a *Saint-Martin* pour patron. Une charte de l'an 1177, fait mention de *Gorzum*, qui n'est autre chose que Gourzon. Plusieurs chartes et priviléges accordés à l'abbaye du Der, nous révèlent l'importance de Gourzon dès le XIe siècle. La Neuville, Rachecourt, ont été ses annèxes. En face de ce village est *la montagne du Châtelet*, qui fait partie de son territoire. Il y existait autrefois une ville qu'on suppose avoir été détruite au Ve siècle. Là M. *Grignon* dans le siècle dernier, et l'abbé *Phulpin* curé de Fontaines, en celui-ci, ont fait de riches découvertes pour la science. L'ancienne commanderie de *Ruetz* fait aussi partie de cette commune. Sa chapelle était ornée de portraits de saints appartenant à l'ordre de Malte. M. *Ragny de la Madeleine*, titulaire de ce bénéfice, est mort à Saint-Dizier en 1782 ; ses restes y ont été inhumés.

Gourzon compte 247 habitans ; il est situé sur la rive gauche de la Marne et la route nationale n° 67 ; à 5 kilomètres Nord-Ouest de Chevillon et 14 de Wassy.

La Neuville-à-bayard, commune privée d'église, relève de Gourzon pour le spirituel. On y compte 171 habitans ; sa situation est la même que celle de Gourzon dont elle est peu distante. On compte 6 kilomètres Ouest-Nord-Ouest de ce village à Chevillon et 14 de Wassy.

Maizières (*Mucerioe*). *Saint-Martin* est le patron de son église. Ce village est situé dans une plaine élevée à 6 kilomètres Sud-Ouest de Chevillon et à 10 de Wassy, on y compte 359 habitants. M. *Perrin*

des Almons, qui fut lieutenant-général d'artillerie, naquit dans cette commune le 25 septembre 1717 et y décéda le 11 mars 1793.

Narcy a pour patron *Saint-Pierre-ès-liens*. Ce village est situé sur le penchant d'une colline, à l'entrée d'une arrière-vallée de la Couzancelle, petit affluent de la Marne, à 10 kilomètres Nord de Chevillon et 10 de Wassy ; on y compte 461 habitants. *Richard de Narcy*, docteur de l'Université de Paris, a été l'un des fondateurs de l'abbaye du Val des Ecoliers, près Chaumont, dans le XIIIe siècle. Ce village a également vu naître, en 1760, *Pierre Chompré*, qui a laissé plusieurs ouvrages classiques dont les plus connus sont les dictionnaires abrégés de la fable et de la bible.

Osne-le-val a pour patron *Saint-Ciriac*. Ce bourg est situé dans l'arrière vallée de l'Osne, à 6 kilomètres Sud-Ouest de Chevillon et 24 de Wassy. Il doit son origine à une abbaye de femmes qui y fut fondée au XIIe siècle par Geoffroy, sire de Joinville. Les religieuses de ce monastère avaient eu l'intention de s'établir à Wassy, lorsqu'elles abandonnèrent ce monastère en 1702, mais elles se fixèrent à Charenton, près Paris, sur les instances du cardinal de Noailles, archevêque de cette ville.

On compte à Osne le-val 1.216 habitans.

Prez-sur-marne. La fête patronale de ce village est la *Conversion de Saint-Paul*. Son église était anciennement un *prieuré-cure* dont l'origine remonte au XIIe siècle. Il existe dans les archives de la ville de Saint-Dizier, un dénombrement de la seigneurie de Prez fait par Henri de Clémont, seigneur de Narcy, le 20 février 1509. On compte à Prez 218 habitans, il longe la rive gauche de la Marne, est traversé par la route nationale n° 67, et se trouve à 8 kilomètres Nord-Ouest de Chevillon et 14 de Wassy.

Rachecourt-sur-marne, à pour fête patronale, l'*Ascension* de N. S. ; ce village est situé sur la rive ganche de la Marne, à 3 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Chevillon et 14 de Wassy ; sa population est de 125

habitans. On y voit les ruines d'un vieux château fort.

Sommeville. L'église de ce village est sous l'invocation de la Ste-Vierge dans sa *Nativité*. Les anciens Seigneurs de ce lieu étaient les *Choiseul-Beaupré*, maison éteinte vers la fin du dernier siècle. Il y a dans le cimetière de la paroisse un orme séculaire, d'une prodigieuse grosseur. Sommeville est assis à la rive droite de la Marne et à 4 kilomètres Ouest -- Nord - Ouest de Chevillon et 15 de Wassy. On y compte 220 habitants.

CANTON DE DOULAINCOURT.

19 Communes. 7,389 habitans.

Augeville (*Augevilla*), anciennement du diocèse de Toul ; patron *Saint-Hubert*. Ce village est à 9 kilomètres Est-Nord-Est de Doulaincourt, et 36 de Wassy ; on y compte 42 habitants.

Bettaincourt a toujours été compris dans le diocèse de Langres ; fête patronale, la *Nativité* de la Sainte-Vierge. Ce village est situé sur la rive droite du Rognon, à 4 kilomètres Est-Sud-Est de Doulaincourt et 39 de Wassy ; sa population est de 641 habitans.

Cerizières, aussi de toute antiquité du diocèse de Langres, a pour patron *St.-Didier* ou *Dizier*, évêque de ce siège. Cerizières est situé sur une colline, à 10 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Doulaincourt et 30 de Wassy. On y compte 317 habitans.

Domremy-en-ornois (*Domnus Remigius*), autrefois du diocèse de Toul, a pour patron *Saint-Remy*. Ce village est situé sur une montagne à 6 kilomètres Nord-Nord-Est de Doulaincourt et 32 de Wassy. On y compte 305 habitants.

Donjeux (*Domnus Georgius*), jadis du diocèse de Châlons ; patron *St.-Georges*. Le portail de son église est du XIIe siècle. La porte ogivale est bien conservée dans tous ses détails ; elle a été autrefois

peinte des plus riches couleurs ; on vient de retrouver sous le badigeon, dont on avait empaté ses ornements , la miniature des douze Apôtres , plus ou moins altérée par les différentes couches appliquées sur ce travail par l'ignorance et le mauvais goût. Une main homicide a retaillé le bas-relief du tympan de cette porte ; il représente Saint-Georges , patron de cette église, vêtu à la romaine, le casque en tête et monté sur un cheval, ainsi que St-Martin. Donjeux a été plusieurs années chef-lieu de canton, ce titre est depuis passé à Doulaincourt. Donjeux est situé au confluent de la Marne et du Rognon , à 8 kilomètres Nord-Nord-Ouest de Doulaincourt et 28 de Wassy ; on y compte 481 habitans

Doulaincourt a toujours fait partie du diocèse de Langres ; son église a pour patron *St-Martin*. Ce village est chef-lieu de canton ; il est situé sur la rive droite du Rognon , à 35 kilomètres Sud-Sud-Est de Wassy ; sa population est de 1038 habitans.

Gudmont était jadis du diocèse de Châlons ; son patron est *St-Gorgon*. Ce village est situé près de la rive gauche de la Marne, à 6 kilomètres Ouest-Nord-Ouest de Doulaincourt et 29 de Wassy; on y compte 288 habitans. Gudmont a vu naître : *Frédéric Doms d'Hautecourt* , en 1781 ; on lui doit des *fables* et *contes* mis en vers, un vol. in-18 (Dôle 1827) : et des *réfléxions politiques* 1 vol. in-8° (Dôle 1816).

Landéville jadis du diocèse de Toul , patron *St-Martin* , est à 7 kilomètres Nord-Est de Doulaincourt et 35 de Wassy ; sa population est de 74 habitans.

Macconcourt (*Maconiscuria*) . même diocèse ; patron *Saint-Léger*. Ce village est situé sur le penchant d'une colline, à 8 kilomètres Nord-Nord-Est de Doulaincourt et 30 de Wassy ; sa population est de 119 habitans.

Mussey appartenait jadis au diocèse de Châlons ; il a pour fête patronale la *Nativité*. Ce village est à 10 kilomètres Nord de Doulaincourt et 26 de Wassy. Sa population est de 533 habitans.

Pautaines (*Profunda fortana*) autrefois du dio-

cèse de Toul ; patron *St-Nicolas*. Ce village est situé au milieu des bois à 9 kilomètres Est-Nord-Est de Doulaincourt et 37 de Wassy ; population 222 habitans.

Provenchères a toujours appartenu au diocèse de Langres, fête patronale l'*Assomption*. Ce village est situé sur la rive gauche de la Marne, à 8 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Doulaincourt et 35 de Wassy. On y compte 169 habitans.

Roches-sur-Rognon, même diocèse; sa fête patronale est la *Nativité*. Ce village assis sur la rive gauche du Rognon est à 6 kilomètres Est-Sud-Est de Doulaincourt et 40 de Wassy ; on y compte 663 habitans.

Rouécourt (*Rouecuria*) autrefois du diocèse de Toul ; fête patronale l'*Assomption*. Rouécourt est situé dans les montagnes à 12 kilomètres Ouest de Doulaincourt et 27 de Wassy ; sa population est de 235 habitans.

Rouvroy anciennement du diocèse de Châlons ; patron *St-Martin*. Le clocher de cette église est celui de l'église de l'abbaye de St.-Urbain détruite à la fin du dernier siècle. Ce village est assis sur la rive gauche de la Marne, à 10 kilomètres Nord-Nord-Ouest de Doulaincourt et à 29 de Wassy; on y compte 280 habitans.

Saucourt jadis du même diocèse que le précédent, a pour patron *St.-Remy*. Ce village est situé sur la rive droite du Rognon à 3 kilomètres Nord—Nord-Ouest de Doulaincourt et à 32 de Wassy. On y compte 373 habitans.

Saint-Urbain originairement appelé *Villare* était aussi du diocèse de Châlons. Son église a *St.-Etienne* pour patron. Il existait autrefois dans ce village une abbaye de Bénédictins ; l'époque précise de sa fondation est incertaine : quelques uns la font remonter à Charlemagne : d'autres, et leur opinion est la plus accréditée, l'attribuent à Charles-le-chauve et à Erchenraus évêque de Châlons, vers l'an 865. Toutefois il est certain que, dans l'origine, cette communauté portait le nom d'abbaye de la Trinité de Villars en Perthois, celui de St-Urbain ne lui a été donné que postérieurement,

lorsqu'Erchenraus obtint de l'évêque d'Auxerre, une partie des reliques de St.-Urbain, pape et martyr, que des Français chargés d'une mission à Rome avaient obtenues du Saint-Père ; ce prélat vint solennellement les déposer dans l'église de l'abbaye de la Trinité pour laquelle il conservait une affection toute particulière. Le nom de ce pape et martyr est aussi devenu alors celui du village. Le même évêque de Châlons fit également donation à cette abbaye des restes de la vierge Ste-Ménehould qui furent apportés de Bienville où elle avait été inhumée.

Vatrignéville, village voisin, ruiné par les anglais, mais, où sont encore des moulins dépendant du bourg de St.-Urbain, avait été donné à cette abbaye par le roi Charles—le—Chauve.

Le 18 juin 1845, Saint-Urbain a été ravagé par une inondation causée par un orage; l'eau y arriva de la plaine supérieure et y fit d'affreux ravages.

Ce village est situé dans un étroit vallon, non loin de la rive droite de la Marne, à 10 kilomètres Nord de Doulaincourt et 25 de Wassy ; on y compte 934 habitans.

Nicolas Furgault à qui nous devons plusieurs ouvrages d'éducation, naquit à St.-Urbain le 20 octobre 1705, et y mourut le 3 Nivôse an 3 (23 décembre 1794).

Vaux-sur-Saint-Urbain ou en Ornois (*Vallis in pago Ornensi*) était jadis du diocèse de Toul, son patron est *St.-Remy*. On a découvert dans cette commune il y a quelques années, des tombeaux de l'époque Gallo-romaine ; l'un d'eux renfermait une épée. Ce village est situé dans une arrière vallée de la Marne à 7 kilomètres Nord de Doulaincourt et 28 de Wassy. On y compte 327 habitans.

Villiers-sur-Marne (de *Villare*, hameau) faisait anciennement, comme aujourd'hui, partie du diocèse de Langres ; patron *Saint-Maurice*. Ce village est posé sur la rive gauche de la Marne, à 5 kilomètres Ouest de Doulaincourt et 32 de Wassy. On y compte 280 habitans.

CANTON DE DOULEVANT.

19 Communes. 8,861 habitans.

Ambonville *Ambumvilla*, *Ambonis villa* ou plutôt *Ambæ villæ*; a toujours été compris dans le diocèse de Langres et a pour patron *St.-Bénigne*. Il eut des seigneurs dès le XIIe siècle. La terre d'Ambonville fut érigée en *baronie* en 1548 en faveur de Philibert de Choiseul, baron d'Aigremont, et un siècle plus tard en *marquisat* pour la même famille ; elle s'est éteinte au commencement du dernier siècle.

Ambonville est posé à 10 kilomètres Sud-Sud-Est de Doulevant et 27 de Wassy ; on y compte 462 habitans.

Bernard Cherin, successeur des d'Hozier, des Clairambaut, naquit en cette commune le 20 janvier 1718; ses succès et sa réputation lui méritèrent la place de généalogiste de l'ordre de Saint-Lazarre, le titre d'Ecuyer, de généalogiste et d'historiographe des ordres du roi. Il est mort à Paris le 21 mai 1785, à l'âge de 67 ans.

Arnancourt était autrefois, comme à présent, compris dans le diocèse de Langres; la fête patronale de son église est l'*Assomption*. Ce village est situé sur la rive droite de la Blaise, à 3 kilomètres Sud de Doulevant et 20 de Wassy; sa population est de 479 habitans.

Baudrecourt anciennement Baudricourt (*Balderici-curtis*) ; on pense que la famille du maréchal de ce nom, qui vivait sous Charles VIII, en était originaire. Plustôt, un de ses membres, capitaine de Vaucouleurs, avait présenté Jeanne d'Arc à Charles VII. Ce village est divisé par le Blaizeron en Baudrecourt—la—Grande et Baudrecourt-la-Petite. Il fut donné en 854 par Charles le Chauve, à la trésorerie de Montier-en-Der. Baudrecourt était jadis dans le diocèse de Toul; son église a pour patrons : *Saint-Bénigne* et *Saint-Louvent* ; cet édifice est du XVIe siècle, on y remarque une statue de Saint-Christophe. Ce village est posé à 5 kilomètres Est-Nord-Est de

Doulevant et 20 de Wassy; population 397 habitans.

Beurville jadis du diocèse de Troyes, a pour patron *Saint-Etienne*. Ce village est situé sur un ruisseau affluent de la Voire, à 10 kilomètres Sud-Ouest de Doulevant et 28 de Wassy ; on y compte 555 habitans.

Blumeray a toujours appartenu au diocèse de Langres et a pour patron *Saint-Laurent*. Ce village est traversé par la route de Nancy à Troyes, et posé à 5 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Doulevant et 23 de Wassy. On y compte 342 habitans.

Bouzancourt, même diocèse ; patron *St-Antoine*. Ce village est situé sur la rive droite de la Blaise, à 8 kilomètres Sud-Sud-Est de Doulevant et 26 de Wassy ; population 527 habitans.

Brachey (*Brachœium*) autrefois du diocèse de Toul, a pour patron *Saint-Pierre-ès-liens*. Ce village était connu dès le VIIIe siècle; il formait alors une paroisse et jouissait du titre de cure, qu'il perdit ensuite, et ne recouvra qu'en 1711. En 761, une dame nommée *Erlesenna*, donna à l'abbaye de Montier-en-Der, tout ce qu'elle possédait en ce lieu. Brachey est situé à 10 kilomètres Est de Doulevant et 17 de Wassy ; population 339 habitans.

Charmes—en—l'angle (*Carpini in angulo*) ou la petite ; même diocèse que le précédent village, a pour patron *St.-Etienne*. Charmes est à 8 kilomètres Est de Doulevant et 16 de Wassy ; on y compte 145 habitans.

On y remarque un délicieux manoir, construit par le propriétaire actuel, M. *Prosper Bourlon*. Son parc, dans le genre paysagiste, a été créé à la même époque ; il est traversé par le Blaizeron qui n'en fait pas le moindre agrément.

Charmes—la—grande (*Carpini magni*) était aussi du même diocèse, il a pour patrons : *Saints Aubin* et *Albin*, suivant le Pouillé de Toul. Sur le territoire de ce village existait jadis un autre village connu sous le nom de Charmes - la - Chapelle, à cause de son oratoire placé sous le vocable de *Saint-Lazarre*, et qui est seul

encore debout. On compte de Charmes à Doulevant 7 kilomètres Est-Nord-Est, et de Wassy 15. Sa population est de 583 habitans.

Cirey-sur-Blaise ; (*Cyrelium*) a toujours été compris dans le diocèse de Langres. Son église est sous le vocable de *St-Pierre-ès-liens*. Elle était anciennement posée au pied de la montagne, à l'Ouest et avait alors *St-Louvent* pour patron. Ce village est situé sur la rive droite de la Blaise à 6 kilomètres Sud de Doulevant et 23 de Wassy ; on y compte 766 habitans.

Il y a à Cirey un château qui a été plusieurs fois rajeuni. Il est posé dans un des sites les plus pittoresques des bords de la Blaise. Ce château était autrefois fortifié, puisqu'il a soutenu un siège pendant les troubles de la Ligue, en 1592, contre une armée de Lorrains, qui parvint à s'en emparer, après avoir brulé la plus grande partie du village et massacré ses habitans ; déja en 1437, ce manoir féodal avait été pillé par une troupe d'écorcheurs, que le comte de Vaudémont avait pris à sa solde. Depuis (1630), *Louis-Jules du Châtelet*, baron de Cirey, chambellan de Gaston d'Orléans, s'étant mêlé aux intrigues de ce prince, la terre de Cirey fut confisquée et le château détruit. Il parait néanmoins qu'il ne fut pas entièrement rasé, ou que ce seigneur obtint de le réédifier quand le séquestre en fut levé, puisqu'un arrêt du parlement de Paris, en date du 28 avril 1663, en ordonna le démantèlement.

La famille du Châtelet a possédé cette terre depuis le commencement du XIIIe siècle, jusqu'à son extinction, c'est-à-dire, jusqu'au 24 frimaire an 2 (15 décembre 1793), jour où la vie du *duc* de ce nom fut tranchée par la hache de la Convention ! Deux femmes l'ont illustrée : la marquise *du Châtelet* dans la première moitié du XVIIIe siècle ; la comtesse *de Simiane* au commencement de celui-ci.

Gabrielle-Emilie de Breteuil épousa *Florent-Claude, marquis du Châtelet*, le 20 juin 1725. Cette dame fut douée d'une vaste instruction ; la langue latine et l'italienne lui

étaient familières, et à ces connaissances, elle joignait l'étude approfondie des sciences exactes.

C'est en 1733, que Mme du Châtelet se lia de l'amitié la plus étroite avec *Voltaire*, à qui elle donna asile dans son château de Cirey, qui devint le séjour presque habituel de ce philosophe jusqu'au 10 août 1749. Il est vrai de dire que ce séjour ne fut pas continu; tantôt ses affaires l'appelaient à Paris, tantôt ses craintes le faisaient fuir à l'étranger. Toutefois il y passa tout d'abord quatre années consécutives, qu'il employa à méditer et à travailler. *Alzire*, *Mahomet* et *Zulime*, ont été écrits à Cirey. Le *discours sur l'homme* y a été achevé. Le *siècle de Louis XIV* y a été préparé. Enfin, les matériaux de l'*Essai sur les mœurs* et *l'esprit des nations*, y ont été rassemblés. C'est aussi là que Voltaire termina ce *poëme* trop fameux, que condamneront toujours la religion, la morale et le patriotisme. Ce poëme, qui ne pouvait accroître sa renommée, qui tourmenta sa vie et qui déshonore sa mémoire.

Plusieurs savants d'un mérite incontesté, vinrent à Cirey entre les deux époques que nous avons indiquées. *Kœnig* de Bâle, habile mathématicien, y passa deux années. *Maupertuis*, *Jean Bernouilli*, le bénédictin *Dom Calmet*, généalogiste de la maison du Châtelet, et *Clairault*, le plus grand géomètre de son siècle, y séjournèrent tour-à-tour. Mme *de Graffigny* nous apprend qu'elle passa trois mois au château de Cirey, vers la fin de 1738. N'oublions pas non plus le poète *Linant*, que Voltaire avait donné à Mme du Châtelet pour faire l'éducation de son fils.

Revenons enfin à Mme du Châtelet depuis trop long-temps oubliée. En 1738, l'Académie des sciences ayant proposé pour prix de physique, de *déterminer la nature du feu*; cette dame concourut, et fut mentionnée de la manière la plus honoroble par ce corps savant. Ce mémoire fut suivi de ses *institutions de physique*. Son principal ouvrage est une traduction du livre des principes de Newton

qui ne parut qu'en 1756. On lui doit encore un *traité sur le bonheur*, un autre sur l'*existence de Dieu* et des *Lettres inédites* à M. le comte d'Argental. Ces ouvrages ont été livrés à l'impression en 1808. Mme du Châtelet est morte au commencement de l'année 1749, à Lunéville où l'avait attiré le roi *Stanislas*. Elle a été inhumée dans le caveau de la nouvelle église paroissiale.

On sait que le dernier possesseur de la terre de Cirey du nom du Châtelet, avait épousé Mle *de Rochechouart* dont il n'eut point d'enfants, et que cette dame connue par ses vertus et sa charité, périt à 62 ans sur l'échafaud révolutionnaire. Madame la comtesse *de Simiane*, leur nièce, déjà veuve d'un petit neveu de la célèbre marquise de Sévigné, était alors sous les verroux de la Convention. Le 9 thermidor la rendit à la liberté. Héritière de la terre de Cirey, dont son oncle lui avait fait donation, elle s'y retira, et pendant le Directoire, le Consulat et l'Empire, cette femme aimable et spirituelle ouvrit ses salons aux proscrits de toutes les opinions. Le marquis *de Lafayette* s'y rencontra avec l'abbé duc *de Montesquiou*, avec les *Noailles*, les *Damas*, les *Lally-Tollendal*, les *de Brézé*, les *de Rauzan*, beaux noms et nobles familles.

L'abbé de Montesquiou devenu célèbre pour avoir signé la *charte* octroyée par Louis XVIII; que ce prince fit ministre de l'Intérieur et pair de France; depuis nommé membre de l'Académie Française et de celle des inscriptions, est mort au château de Cirey le 5 février 1832, dans sa 77e année. Sa mort fut vivement sentie par la noble châtelaine, déjà sensiblement éprouvée par la perte d'un frère et d'un neveu : l'abbé *de Damas—Crux* (1812), ancien agent du clergé de France, grand-vicaire et doyen de la cathédrale de Nevers ; et le marquis *de Damas* (1823); tous deux également décédés à Cirey.

Mme de Simiane aussi distinguée par le cœur que par l'esprit et qui fut la providence du pays, est décédée à Cirey le 9 avril 1835. Elle était née

à Paris le 25 janvier 1761. Par suite de ses dispositions testamentaires, cette terre appartient aujourd'hui au marquis *de Damas*, son petit-neveu.

L'ordre du Temple a possédé à Cirey une maison importante dont les dernières ruines ont résisté aux ravages du temps.

COURCELLES-SUR-BLAISE (*Corcellæ*) autrefois du diocèse de Toul, a pour patron *Saint-Didier* ou *Dizier*, évêque de Langres. Ce village est une ancienne annexe de Dommartin-le-Franc, il existait dès le IXe siècle, et il y avait alors un château-fort, dont on connait encore l'emplacement. Un nommé Jean Morand y avait fondé une chapelle sous le double vocable de Saint-Jean-Baptiste et de Sainte-Libère ; il y en avait une seconde probablement sur l'emplacement de la paroisse et toutefois sous le même titre. Ce village est situé au confluent de la Blaise et du Blaizeron à 5 kilomètres Nord de Doulevant et 12 de Wassy. On y compte 323 habitans.

DOMMARTIN-LE-ST-PÈRE (*Domnus Martinus Sancti Petri*) même diocèse, patron *Saint-Martin*. Ce village existait au commencement du IXe siècle et s'appelait alors *Giroldi Curtis*. Il a pris son dernier nom en 1048, lorsque le pape Léon IX consacra son église sous l'invocation de l'illustre évêque de Tours. Il existait jadis à Dommartin une communauté de femmes qui a été supprimée dans le XVIe siècle. En 1788, M. Varin, né en cette commune, constitua une rente de 800 livres, dont les trois quarts devaient être employés à la dotation de trois filles pauvres de Dommartin et le surplus en aumônes. Cette rente réduite au tiers est payée par le trésor public et reçoit sa destination. Ce village est situé sur la Blaise à 2 kilomètres Nord de Doulevant et 16 de Wassy. On y compte 770 habitans.

DOULEVANT-LE-CHATEAU anciennement Doulevant-le-grand *Doulevantus magnus*, puis *Domni Lupenti* du nom de *Saint-Louvent* son patron. Jadis chef-lieu du doyenné de la Blaise dans le diocèse de Toul. Les cadets de la maison de Joinville y avaient un château qui fut érigé en ba-

ronnie et qui a donné à ce bourg son surnom actuel ; il a été détruit vers 1730. Celui actuel, élevé sur les dessins de l'architecte *Dufour*, appartient à MM. *Berthelin* frères. Au retour de son voyage d'Alsace, en 1828, le roi Charles X s'y arrêta quelques instants. L'église de ce village a été construite ou augmentée en différents temps, on y remarque le style des XIII, XV et XVIe siècles ; il y reste quelques verrières peintes qui ne sont pas sans mérite. Un curé de Doulevant nommé *Thierry Gillot*, fonda dans cette commune un hôpital qui a subsisté depuis l'an 1501 jusqu'en 1695. Il a alors été réuni à celui de Joinville. En 1653, des *Minimes* s'établirent dans ce bourg ; cette communauté a été supprimée dès l'an 1775.

Doulevant a pour annexe un lieu appelé *Moitural* ancienne cense où il y avait une chapelle qui dépendait de l'abbaye d'Ecurey.

Ce bourg est situé sur la Blaise à 18 kilomètres Sud de Wassy, de l'arrondissement duquel il est un des chefs-lieu de canton. On y compte 704 habitans.

Ce bourg a vu naître *les frères Laloy* : *Jean-Nicolas*, né le 14 octobre 1745, a été membre de l'Assemblée nationale, puis maire de Chaumont ; il y exerçait les fonctions de conseiller de préfecture, lorsqu'arriva son décès, en 1804. *Pierre-Antoine*, né le 16 janvier 1749, fut nommé en 1790, administrateur du département de la Haute-Marne, puis député de ce département à la Convention, où il vota la mort de Louis XVI. Ayant passé au conseil des cinq-cents, il en sortit en 1798, fut aussitôt réélu à celui des anciens. Le vif intérêt qu'il prit à la révolution de Saint-Cloud, le fit appeler au Tribunat; Napoléon le nomma ensuite membre du conseil des prises. Exilé sous la Restauration, il rentra en France, après la révolution de 1830, et termina également sa carrière, à Chaumont, le 5 mars 1846.

Flammerécourt jadis du diocèse de Toul, a *Saint-Remy* pour patron. Il y avait jadis dans ce village un prieuré du titre de *Saint-Thiébaut*, ordre de Saint-Bénoit, qui dépen-

dait de l'abbaye de Montier-en-Der; il était possédé en commende. Sa chapelle existe encore. Une métairie de cette commune appartenait à la commanderie de Corgebin. Ce lieu est très ancien puisque, en 876, le seigneur Alledulfe fit donation de ce qu'il y possédait à l'abbaye susnommée. Flammerécourt est situé près de la rive droite du Blaizeron, à 12 kilomètres Est Sud-Est de Doulevant et à 19 de Wassy; on y compte 340 habitans.

Leschères (*Lescuriæ*) même diocèse, a pour fête patronale, la *Nativité*. Ce village est situé sur le Blaizeron à 12 kilomètres Sud-Est de Doulevant et à 22 de Wassy; on y compte 501 habitans.

Mertrud (*Mortria vel Mertrudum*) existait au IXe siècle; il était compris dans le même diocèse. Il a pour patrons : *Saint—Jean—Baptiste* et *Saint-Remy*. Il y avait en cette commune, en 1474, un prevôt ecclésiastique; on ne connait pas quelles étaient ses attributions. La seigneurie de Mertrud, avec tous ses revenus, était affectée uniquement à l'office claustral de chambrier de l'abbaye de Montier-en-Der. On compte 8 kilomètres Nord-Nord Ouest de Mertrud à Doulevant et 12 de Wassy. Sa population est de 655 habitans.

Nully ou Neuilly (*Nullacum*), autrefois du diocèse de Troyes; fête patronale la *Nativité*. Ce village était connu dès le XIe siècle, son château aujourd'hui en ruines, fut érigé en baronnie au XIVe. L'église est du XVIe siècle, dans un des piliers de la nef existe un escalier en spirale.

M. Chambray décédé curé de Chaumont, en 1819, avait été appelé à desservir cette paroisse au retour de l'émigration.

Ce village est traversé par la route de Nancy à Troyes et est à 9 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Doulevant et 20 de Wassy; on y compte 545 habitans.

Trémilly (*Tremilliacum*) même diocèse; patron *Saint-Martin*. Son vieux manoir féodal, l'un des plus remarquables de l'ancienne province de Champagne, a jadis appartenu aux maisons *de la Trémouille* et *de Broglie*. Madame la *vicomtesse de*

Courcelles en est actuellement propriétaire. On prétend que c'est dans ce manoir que le célèbre *Amyot* a traduit son *Plutarque*.

L'église de Trémilly dont l'architecture appartient aux XV et XVIe siècles, est décorée de verrières peintes. L'une d'elles représente le baptême, la consécration, les œuvres de charité, les miracles et la mort de l'illustre St.-Martin de Tours.

Ce village est posé à 13 kilomètres Ouest de Doulevant et 22 de Wassy; on y compte 297 habitans.

Villiers - aux - chênes (*Villare ad quercus*) jadis du diocèse de Toul, a *Saint-Nicolas* pour patron. Le *petit Serin* ancien fief noble, dépend de cette commune. Il y avait jadis à Villiers une chapelle sous le vocable de Saint-Joseph. Ce village est traversé par la route de Nancy à Troyes et situé à 2 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Doulevant et 20 de Wassy. On y compte 191 habitans.

CANTON DE JOINVILLE.

15 Communes. 8,667 habitans.

Autigny-le-grand jadis du diocèse de Châlons, a *Saint-Pierre* pour patron; ce village est situé sur la rive droite de la Marne, à 4 kilomètres Nord de Joinville et 18 de Wassy; on y compte 248 habitans.

Autigny-le-petit, appartenait jadis au même diocèse; sa fête patronale est la *Nativité de la Ste-Vierge*. Ce village est posé comme le précédent, et à 5 kilomètres Nord de Joinville et 17 de Wassy; on y compte 148 habitans.

Blécourt était aussi autrefois dans le diocèse de Châlons; son église dont nous avons donné la *monographie*, est un remarquable édifice des XII et XIIIe siècles. Sa fête patronale est l'*Annonciation*. Ce village est assis dans une contrée montagneuse, à 12 kilomètres Sud-Sud-Ouest de Join-

ville et 20 de Wassy. On y compte 243 habitans.

Chatonrupt jadis du diocèse de Châlons, a pour patron *Saint-Brice*. Il est posé dans la vallée de la Marne, région de gauche, 6 kilomètres Nord de Joinville et 15 de Wassy; sa population est de 457 habitans.

Chatonrupt a vu naître le 12 février 1690, l'abbé *Nicolas Piat*. Dans les différentes chaires où il enseigna les belles-lettres, il s'en acquitta avec toute la distinction qu'on avait lieu d'attendre d'un homme qui joignait à une grande connaissance des langues grecque et latine, et de toutes les beautés de l'éloquence, un goût épuré et toujours sûr. On lui doit une comédie en vers qui a pour titre *les mécontens*. Ce savant est mort à Paris, au collége de Rheims, le 22 septembre 1756, a été inhumé dans l'église St.-Etienne du Mont.

Ferrières et la Folie aussi jadis du diocèse de Châlons; a pour patron *St-Jean l'Evangéliste*. Son église n'eut long-temps qu'un chapelain pour la desservir. Ce village a été fondé en 1268, par Jean, sire de Joinville, l'aimable et naïf historien de Saint-Louis. Il est situé à 11 kilomètres Sud-Sud-Ouest de Joinville et 20 de Wassy; on y compte 257 habitans.

Fronville également autrefois dans le diocèse de Châlons, a pour patron *Saint-Lumier*. Ce village est situé près de la rive gauche de la Marne, et traversé par la route de Chaumont à Joinville, à 5 kilomètres Sud de cette dernière ville et 23 de Wassy; on y compte 414 habitans.

Guindrecourt-aux-ormes (*Guindrici cors ou curtis*). Ce village remonte à des temps reculés. Son église a été reconstruite en 1059 par les soins de l'abbé du Der et du seigneur de Vignory; sa fête patronale est l'*Assomption*. Il y avait autrefois à Guindrecourt un petit oratoire placé sous le patronage de *St-Maurice*. Ce village est situé à 9 kilomètres Ouest-Nord-Ouest de Joinville et à même distance de Wassy; on y compte 288 habitans.

Joinville petite et ancienne ville, assise dans une charmante position,

sur l'une et l'autre rive de la Marne, était autrefois l'un des doyennés du diocèse de Châlons Il existe à la bibliothèque nationale une carte sur parchemin de l'ancien archidiaconé de Joinville. La fête patronale de son église est la *Nativité*.

Son vaste château la dominait, il a été détruit à l'époque de la révolution, ainsi que l'église collégiale *Saint-Laurent*, y annexée, où les princes de la maison de ce nom avaient été inhumés.

Joinville devint en 1790, chef-lieu d'un district ; ce n'est plus de nos jours qu'un chef-lieu de canton. Il y a un hospice fondé par la maison de Joinville, et un collège communal. Il s'y tient annuellement quatre foires : les 21 mars, 19 juin, 17 septembre et 21 décembre.

Cette petite ville est la patrie de plusieurs membres de l'illustre famille qui en porta le nom. Entre autres de *Jean*, sénéchal de Champagne, écrivain distingué autant que vaillant soldat. Il suivit St.-Louis dans toutes ses expéditions militaires, et laissa une histoire de la vie de ce prince, (1680 et 1761, in-folio), dans laquelle on trouve, outre le fidèle tableau des mœurs et usages de nos ancêtres, la simplicité la plus touchante et la plus aimable naïveté. Le sire de Joinville avait 90 ans, lorsqu'il mourut en 1318.

Joinville a encore vu naître :

François Lespongola, habile sculpteur, auquel on doit diverses statues où l'on remarque peu de correction, mais beaucoup de feu. Il naquit vers 1650 et mourut en 1705.

François Devienne, compositeur de musique né en 1760 ; attaqué d'aliénation mentale en 1799, il mourut en 1803. C'est de lui qu'est la musique de l'Opéra-comique *Les Visitandines*.

Etienne-Jean-Antoine Dupuget, né en 1743, mort à Paris en 1801. Il était membre associé de l'Institut. Envoyé par le gouvernement dans les colonies des Antilles en qualité d'inspecteur-général, il en rapporta divers manuscrits et beaucoup de plantes rares. Le *journal des mines* renferme plusieurs de ses mémoires.

Claude-François-Marcel

Richier né le 20 thermidor an XIII (8 août 1805). En 1830, il terminait à Paris son stage comme avocat, lorsqu'éclata la révolution de juillet, à laquelle il prit part comme combattant. De retour à Bordeaux, qu'il habite, il se livra à l'exploitation d'un grand domaine, qui, au bout de peu de temps, fut un des premiers vignobles du Médoc. Il s'est fait la réputation d'un agronome des plus distingués, et il est devenu président de la société d'agriculture de la Gironde.

Il a composé sur diverses questions agronomiques, grand nombre d'écrits qui démontrent une haute portée d'intelligence, et révèlent une plume exercée. Son libéralisme aussi sincère qu'éclairé, l'a fait appeler à l'Assemblée nationale par 115,733 voix; il y représente le département de la Gironde.

Enfin *Jules Fériel*, né le 4 novembre 1810. Il a exercé les fonctions de procureur du roi près le tribunal de Langres; on lui doit l'histoire de sa ville natale (Paris 1835 in-8°). M. Fériel est membre correspondant du comité, établi au ministère de l'instruction publique, pour la conservation des monuments.

On compte de Joinville à Wassy, son chef-lieu d'arrondissement, 18 kilomètres Est-Sud-Est; sa population est de 3,318 habitans.

Mathons jadis du diocèse de Châlons; a pour fête patronale l'*Assomption*. Ce village est à 8 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Joinville et 14 de Wassy; on y compte 312 habitans.

Nomécourt jadis même diocèse que le précédent a pour fête patronale *Ste-Colombe*. Ce village est traversé par la route nationale de Nancy à Orléans, et posé à 5 kilomètres Ouest de Joinville et 13 de Wassy. 355 habitans.

Rupt tire son nom des sources qui s'y réunissent; il appartenait autrefois au diocèse de Châlons; sa fête patronale est l'*Assomption* Ce village est situé près de la rive gauche de la Marne, à 2 kilomètres Sud de Joinville et 20 de Wassy. On y compte 325 habitans.

Sommermont aussi jadis du diocèse de Châlons, a

pour patron *St-Maurice*. Ce village est posé à 5 kilomètres Nord-Nord-Ouest de Joinville et 16 de Wassy. 194 habitans.

Suzannecourt jadis du même diocèse que le précédent ; a pour fête patronale la *Ste-Croix*. Ce village est situé près la route de Nancy à Orléans à 2 kilomètres Est de Joinville et 20 de Wassy. On y compte 406 habitans.

Thonnance-les-Joinville également du même diocèse, a pour patron *St-Didier* ; ce village est posé à 2 kilomètres Nord-Est de Joinville et 20 de Wassy ; on y compte 1,264 habitans.

Vecqueville (*Episcopi Villa*) anciennement *Gauziacus* , fut donné dans le cours du VIIIe siècle , à St-Nivard , archevêque de Rheims , par une dame pieuse qui voulait y établir une maison de vierges ; on pense que c'est alors qu'il changea de nom. Vecqueville dépendait jadis du diocèse de Châlons; ses évêques y avaient une maison de plaisance. Patron *Saint-Remy*. Le tableau du maître-autel dû au pinceau de Henri Lemoine, qui le peignit en 1618 , représente le baptême de Clovis par St-Remy. Ce village est situé sur la rive gauche de la Marne à 2 kilomètres Nord de Joinville et 20 de Wassy. 438 habitans.

CANTON DE MONTIER-EN-DER.

15 Communes. 8,705 habitans.

Anglus (*Anglutia*) jadis du diocèse de Troyes ; patron *Saint-Eloi*. L'église a été reconstruite en 1722, et changée alors de place pour la soustraire aux inondations. Il y avait à Anglus un château moderne ; qui vient d'être détruit. Ce village existait dès l'an 1050 ; il est situé sur la rive droite de la Laine, à 10 kilomètres Sud-Sud-Ouest de Montier-en-Der et 24 de Wassy ; on y compte 247 habitans.

Braucourt (*Braudicuria*) tire son nom du premier habitant qui y fixa sa cabane ; il existait

dans le VIIIe siècle, et appartenait autrefois au diocèse de Châlons ; fête patronale la *Ste.-Vierge*. On admire dans cette église une statue de la Vierge, merveille d'expression. Ce village est situé à l'entrée de la forêt du Der, à 8 kilomètres Nord - Nord - Est de Montier-en-Der et 13 de Wassy ; on y compte 147 habitans.

Ceffonds autrefois du diocèse de Troyes a pour patron *Saint-Remy*. Nous avons publié la monographie de sa curieuse église riche de magnifiques verrières.

Ce village est situé près de la rive gauche de la Voire, à 1 kilomètre Sud de Montier-en-Der et 16 de Wassy ; on y compte 852 habitans.

Droyes (*Droya*), sur l'Héronne, tire son nom du mot celtique *Drea ;* il faisait autrefois partie du diocèse de Troyes, et a pour fête patronale l'*Assomption*. En 1269, Henri, comte de Rosnay, fils du roi de Navarre, vendit à l'abbaye du Der une rue de ce village. Jadis on trouvait sur le territoire de Droyes, une chapelle dite de *Saint-Jean-du-parc* et vulgairement de la *Grange-aux-bois*. Ce village est posé à 8 kilomètres Nord-Ouest de Montier-en-Der et 23 de Wassy; sa population est de 998 habitans.

Frampas (*Francus passus*) anciennement du diocèse de Châlons, a pour patronne *Ste-Madeleine*. Ce village est habité par M. *de Beaufort* ancien député de l'arrondissement. Frampas est situé à 7 kilomètres Nord-Nord-Est de Montier-en-Der et 11 de Wassy ; on y compte 243 habitans.

Longeville (*Longa-villa*) jadis du diocèse de Troyes, a pour patronne la *Nativité de la Sainte-Vierge*. Ce village fut donné en 1010 à l'abbaye du Der, par Philippe, évêque de Troyes. Sur son territoire se trouvait l'ancienne abbaye de Boulancourt, dont nous avons donné la notice dans la Revue archéologique. Elle a été détruite en 1847. Une bulle de l'an 1198, plaça cette abbaye sous la protection immédiate du saint-siège ; et l'exemptait de la juridiction épiscopale ; le même document ren-

dait l'asile de ce monastère inviolable.

Longeville est situé sur le penchant d'une colline dont le pied est baigné par un affluent de la Voire, à 7 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Montier-en-Der et 22 de Wassy ; on y compte 834 habitants.

Louze (*Lutosa*) appartenait au même diocèse que le précédent ; son patron est *St-Martin*. Ce lieu est très-ancien ; Saint-Berchaire fondateur de l'abbaye du Der, obtint du roi Childéric II, d'y bâtir un monastère, qui n'a jamais été qu'un prieuré sous le vocable de *St-Martin* ; ce titre est resté à la paroisse. Son église est ornée de belles verrières qui datent du XIVe siècle, quoique le bâtiment soit beaucoup plus moderne. Ce village est baigné par un ruisseau appelé la Laine, et posé à 6 kilomètres Sud-Sud-Ouest de Montier-en-Der et 21 de Wassy ; on y compte 770 habitans.

Montier-en-Der (*Monasterium in Dervo vel Dervense*), bourg sur la Voire, jadis du diocèse de Châlons, a pour patron *Saint-Remy*. Ce lieu doit son origine à une célèbre abbaye de Bénédictins, qui fut fondée par Saint-Berchaire sous le règne de Childéric II. On conserve encore dans l'église de ce monastère, qui est devenue la paroisse du bourg, quelques parcelles des reliques de ce saint, dont on fait la fête le 16 octobre. L'histoire des moines du Der, (*Chaumont* 1845 *un vol. in*-8°) nous a été donnée par M. l'abbé *Remy-Augustin Bouillevaux*, qui est né dans cette commune le 23 mars 1814. Il était alors curé de Cerizières, et dessert actuellement Perthes.

Montier-en-Der a vu naître :

Paul-Jussy, dont le bénédictin Dom Calmet fait le plus bel éloge, et qui, comme lui, appartenait à la congrégation de St-Vannes. Il est mort dans l'abbaye du Der, le 29 juin 1629.

Jean-Thomas Thibault, peintre et fameux architecte, professeur de perspective à l'école des beaux-arts, chevalier de la légion-d'honneur et membre de l'Institut ; y est né le 20 novembre 1757. D'abord attaché aux travaux du prince de Conti à l'Ile-Adam, où il se li-

vra spécialement à la peinture du paysage, ainsi qu'à l'architecture; il fut employé ensuite aux travaux du palais de Neuilly, de la Malmaison, de l'Elysée, etc., et fut aussi chargé de divers travaux à l'étranger, tels que la restauration de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, les embellissements du palais de la Haye, et la construction ou l'achèvement de divers autres monuments en Hollande; on lui doit, en outre, la composition d'un livre intitulé : *Application de la perspective linéaire aux arts du dessin*, 1827; cinq livres in-4° comprenant ensemble 55 planches, ouvrage posthume. Il est mort à Paris le 27 juin 1826.

Et *Remy Vincent*, lieutenant-général, officier de la légion d'honneur, qui y est décédé le 16 décembre 1820 dans sa 85e année.

Montier-en-Der est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Wassy duquel il est distant de 15 kilomètres Ouest. On y compte 1,558 habitans. Il s'y tient tous les ans cinq foires: les 26 mars, 30 juin, 17 août, 14 octobre et le jeudi avant Noël.

Un dépôt d'étalons a été établi dans l'ancienne abbatiale des Bénédictins. Cet établissement dont le gouvernement fait les frais, est destiné à favoriser la reproduction et l'amélioration de la race chevaline dans les départements de l'Aube, de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne et de l'Yonne.

Planrupt (*Petri rivus*) existait dès le IXe siècle. Il faisait autrefois partie du diocèse de Troyes; son église a pour patrons : *Saint-Simon* et *St-Judes*, apôtres. *Hubert Wandelaincourt*, curé de Planrupt, à l'époque de la révolution, a été alors élu évêque constitutionnel de la Haute-Marne.

Ce village est situé près de la rive gauche de l'Héronne à 4 kilomètres Nord-Nord-Est de Montier-en-Der et à 15 de Wassy. On y compte 287 habitans.

Puellemontier primitivement appelé *Mansvilliers*, a pris ce nom d'un monastère de filles (*Monasterium Puellarum*) que St-Berchaire y fonda vers la fin du VIIe siècle, et qui

fut ruiné dans le Xe. Il existait encore dans ce village une abbaye d'hommes, connue sous le nom de la *Chapelle-aux-planches*, qui eut pour fondateur *Simon de Beaufort*. On prétend qu'il la fit édifier sur l'emplacement d'une antique chapelle, pour laquelle les chrétiens conservaient la plus grande vénération ; cette chapelle était formée de planches, d'où le nouveau monastère prit son nom (*Capella ad plancas*). Les archives de cette abbaye ne remontaient qu'au commencement du XIIe siècle, époque à laquelle son supérieur reçut du pape Clément VIII, le droit, pour lui et ses successeurs, de porter la mitre et les autres ornemens pontificaux lorsqu'il officierait.

Puellemontier faisait jadis partie du diocèse de Troyes ; sa fête patronale est la *Conception de la Sainte-Vierge*. Les vitraux de son église sont de la première partie du XVIe siècle ; on y a reproduit entr'autres légendes, la mort de la Sainte-Vierge et la vie de Saint-Joachim et de Sainte-Anne, ses père et mère.

Ce village est situé sur la Voire, à 7 kilomètres Nord-Ouest de Montier-en-Der et 22 de Wassy ; on y compte 549 habitans.

Il y a à Puellemontier un petit collége qui est dirigé par des ecclésiastiques ; et un château assez remarquable qui paraît dater du règne de Louis XIII. Les eaux de la Voire en baignent les fossés. Il est habité par M. le *marquis de Meyronnet*.

Robert-Mesnil ou Magnil (*Roberti mesnilla*), connu dès le IXe siècle, appartenait jadis au diocèse de Châlons ; il a pour patron *Saint-Barthélemy*. Ce village est à 6 kilomètres Est-Sud-Est de Montier-en-Der, et 10 de Wassy. On y compte 445 habitans.

Rozieres (*Rozeriæ*) n'était encore en 1750 qu'un hameau qui dépendait de Sommevoire et du diocèse de Troyes; son église a *Sainte-Barbe* pour patronne. Ce village est posé dans une plaine, non loin de la Voire, à 9 kilomètres Sud-Sud-Est de Montier-en-Der et à 16 de Wassy. On y compte 287 habitans.

Sauvage-Magnil (*Silves-*

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

tris Mesnilla) sur la Laine, doit son origine à St-Berchaire qui vivait au VIIe siècle. Ce village faisait autrefois partie du diocèse de Troyes ; son église a *St-Mathieu* pour patron. Il est posé à 8 kilomètres Sud de Montier-en-Der et 22 de Wassy. On y compte 129 habitans.

Sommevoire (*Summa vera*) tire son nom de sa position à la source de la Voire. Ce bourg était très important dès le IVe siècle. Charles-le chauve confirma en 845 , la donation faite à l'abbaye du Der de 14 corps de ferme à Sommevoire et 5 à Thilleux. Il y avait dès l'an 1115 deux églises dans ce bourg: *St.-Pierre* qui a été reconstruite dans le dernier siècle et *N. D.* qui appartient aux XII et XIIIe siècles. Nous en avons donné la *monographie.*

Au moyen-âge, Sommevoire était entouré de murailles et défendu du côté de la Lorraine par un château-fort. Ruiné pendant les siéges que ce bourg eut à soutenir , il fut relevé par *Ponce de Mirevault*, abbé du Der, à la fin du XIVe siècle. Tout a disparu, même la demeure somptueuse que les abbés du Der, seigneurs du lieu, s'y étaient créée et où ils aimaient à venir passer la belle saison. Le cardinal *Ottobori*, titulaire de cette abbaye, a fait procéder à sa destruction en 1734.

Cette commune a successivement fait partie des diocèses de Troyes et de Châlons. La fête patronale de N. D. est la *Nativité.*

Sommevoire a eu son historien : M. Charles-Ernest *Rignier* né dans ses murs, le 17 avril 1818. Le précis qu'il en a donné est précédé d'un roman historique : *Valentine de Guichaumont* , publié au profit des inondés de la Loire. M. Rignier exerce la profession de médecin à Sommevoire.

Ce bourg est à 10 kilomètres Sud-Sud-Est de Montier-en-Der et à 15 de Wassy ; on y compte 1,174 habitans. Il s'y tient annuellement deux foires, les 30 avril et 14 septembre.

Thilleux (*Tilliolus*) sur la rive droite du Ceffondet près de son confluent avec la Voire,

existait au IXe siècle. Il appartenait jadis au diocèse de Troyes ; sa fête patronale est *St-Laurent*. Ce village est dans la plaine à 6 kilomètres Sud-Sud-Est de Montier-en Der et à 16 de Wassy. On y compte 185 habitans.

CANTON DE POISSONS.

24 Communes. 6,925 habitans.

Toutes les communes de ce canton étaient jadis comprises dans le diocèse de Toul.

Aingoulaincourt (*Ingolinicuria*), a pour patron *Saint-Remy*. Ce village existait dès le Xe siècle ; il est situé sur le penchant d'une montagne, à 8 kilomètres Nord-Nord-Est de Poissons et 30 de Wassy ; on y compte 62 habitans.

Annonville; *St-Pierre* en est le patron. Le curé de cette église prenait jadis la qualité d'infirmier de l'abbaye de St-Urbain. Ce village est posé dans une arrière-vallée du Pisanceul, affluent de droite de la Marne, à 6 kilomètres Sud-Sud-Est de Poissons et 32 de Wassy ; on y compte 144 habitans.

Bettoncourt (*Bettoniscuria*), a pour patrons : *St-Martin* et *St-Sébastien*. Ce village était autrefois une annexe de la paroisse de Vomécourt ; il est situé sur une montagne à 10 kilomètres Sud-Sud-Est de Poissons et 35 de Wassy ; on y compte 167 habitans.

Bressoncourt (*Bressonis curia*) ; *Ste-Colombe* en est la patronne : on prétend que Bressoncourt a été la mère église de Germisey. Ce village est situé sur la Saulx à 12 kilomètres Est de Poissons et 37 de Wassy. On y compte 33 habitans.

Brouthières (*Bruteria*), fête patronnale la *Décollation de St-Jean-Baptiste*. Ce village est à 11 kilomètres Est-Sud-Est de Poissons et 33 de Wassy ; on y compte 85 habitans.

Cirfontaines-en-Ornois (*Cirfons*) tire son nom des sources qui s'y ren-

contrent. Il a les apôtres *St-Pierre* et *St-Paul* pour patrons. On rapporte que les Suédois qui parcoururent en 1636, la partie de la France où se trouve ce village, y tinrent garnison pendant l'hiver et y causèrent de grands ravages, ainsi que dans ses environs. Cirfontaines est à 15 kilomètres Est-Nord-Est de Poissons et 38 de Wassy ; on y compte 427 habitans.

Echenay (*Equercetum*), a pour patron *St-Martin*. Il y avait autrefois une chapelle au château qui était sous le vocable de *Ste-Catherine*, et dépendait d'Epinceloy. Ce château appartient depuis long-temps a la famille *de Pimodan*.

Echenay est situé près de la rive droite de la Saulx, à 9 kilomètres Nord-Est de Poissons et 34 de Wassy. On y compte 247 habitans.

Effincourt (*Effincuria*), a pour patron *St-Aignan* ou *Agnan*. Ce village est sur la Saulx, à 10 kilomètres Nord Nord-Est de Poissons et 33 de Wassy. On y compte 292 habitans.

Eizon (*Eptso*) a pour patron *St-Didier*. Ce village est à 15 kilomètres Sud-Est de Poissons et 37 de Wassy ; on y compte 396 habitans.

Germay (*Germeium*), a pour patron *St-Evre*. Ce village est à 14 kilomètres Est-Sud-Est de Poissons et 37 de Wassy. On y compte 256 habitans.

Germisay (*Germiseium*), a pour patrons : *St-Côme* et *St-Damien*. Ce village est à 14 kilomètres Est-Sud-Est de Poissons et 38 de Wassy. On y compte 198 habitans.

Gillaumé (*Villelmi magnus*), a pour patron *St-Martin*. Ce village est à 11 kilomètres Nord-Ouest de Poissons et 36 de Wassy. On y compte 87 habitans.

Harméville (*Harmevilla*), a pour patron *St-Gengoul*. Ce village est posé sur la rive droite de la Saulx; à 11 kilomètres Est-Nord Est de Poissons et 36 de Wassy. On y compte 139 habitans.

Lézéville (*Lezerilla*), a pour patron *St-Evre*. Ce village est à 17 kilomètres Est de Poissons et 40 de Wassy. On y compte 221 habitans.

Montreuil—sur—thonnance a pour fête patro-

nale l'*Assomption*. Ce village est à 6 kilomètres Nord-Nord-Est de Poissons et 26 de Wassy. On y compte 435 habitans.

Neuville aux-bois (La) *Nova villa*, a pour patrons *St-Pierre* et *St-Paul*. Ce village est près de l'Ognon, à 18 kilomètres Est de Poissons et 43 de Wassy. On y compte 179 habitans.

Noncourt (*Noncuria*), a pour patron *St-Félix*. Ce village est situé à 2 kilomètres Est-Sud-Est de Poissons et à 26 de Wassy. On y compte 547 habitans. Il y a un fort beau château.

Pancey (*Panceium*), a pour patron *St-Brice*. Ce village est situé sur la route nationale n° 60 de Nancy à Orléans, à 7 kilomètres Nord-Est de Poissons et 32 de Wassy. On y compte 251 habitans.

Pancey, ainsi qu'on le pourrait croire, n'a pas vu naître le baron *Henrion de Pancey*. Sa famille y possédait un domaine dont il prit le surnom pour se distinguer de son frère puiné. C'est là que ce savant jurisconsulte passa l'époque de la terreur. *Pierre-Paul-Nicolas Henrion*, décédé à Paris, premier président de la cour de cassation, le 23 avril 1829, était né à Tréveray près Ligny (Meuse), le 28 mars 1742. Il a légué sa terre de Pancey à Mme Pernetty sa nièce, mariée au général de ce nom, ancien pair de France, qui l'habite pendant la belle saison.

Paroy (*Pareium*), a pour patron *Saint-Evre*. Ce village est situé sur la rive droite de la Saulx, à 12 kilomètres Nord-Nord-Est de Poissons et 35 de Wassy. On y compte 171 habitans.

Poissons (*Piscio*), a pour patron *St-Aignan*. Il a succédé à Sailly comme chef-lieu de canton. Plusieurs donations faites dans le Xe siècle, aux abbayes de Montier-en-Der et de St-Urbain, nous font connaître Poissons. Il y a deux églises dans cette commune ; l'une était du diocèse de Toul, l'autre de celui de Châlons ; elles sont séparées par la rivière du Rongeant qui divise le bourg en deux parties ; non loin est son confluent avec le Pisanceul. Ce village ayant été dépeuplé par la peste et par la guerre en 1638,

il n'y eut plus qu'un curé pour les deux paroisses. *Robert de Lenoncourt*, archevêque de Rheims, abbé de St-Urbain, a fait rebâtir l'église St-Agnan en 1538, dans le beau style ogival flamboyant.

Poissons est à 24 kilomètres Est—Sud—Est de Wassy ; on y compte 1,572 habitans. Il s'y tient annuellement trois foires: les 2 janvier, 1er mai et 3 septembre.

Le château de Poissons était jadis compris dans la paroisse St-Amand Il a appartenu à MM. *de Fleury* ; le dernier a été membre du corps législatif. MM. *de Maupas*, ses neveux en sont aujourd'hui propriétaires.

Sailly (*Saillio*), ancienne châtellenie ; a *St-Maurice* pour patron.

Il y avait jadis dans l'église de ce lieu un petit chapitre de six prébendes, dont on ne connaissait pas l'origine, mais qu'on pensait avoir eu les seigneurs du lieu pour fondateurs. Vers l'an 1600, ces bénéfices reçurent des destinations différentes de la part des seigneurs de Joinville, ainsi : deux prébendes furent affectées à l'hôpital Ste-Croix de cette ville ; une troisième au monastère des Bénédictines, appelé N. D. de pitié ; les trois autres devinrent des bénéfices simples. L'évêque de Toul les conféraient alternativement avec les seigneurs de Joinville.

En 1455, le parlement de Paris adjugea à Jean, bâtard de Vergy, la terre de Sailly, qui lui était disputée par Antoine de Lorraine, comte de Vaudémont, sire de Joinville, comme seigneur dominant.

Ce village est à 6 kilomètres Est-Nord-Est de Poissons et 30 de Wassy. On y compte 319 habitans.

Saudron (*Saudronum*), a pour patron *St-Félix de Nôle*. Ce village est sur la route nationale n° 60 de Nancy à Orléans, à 11 kilomètres Nord—Est de Poissons et 36 de Wassy. On y compte 212 habitans.

Soulaincourt (*Soliscuria*), a pour patron *St-Amâtre*. Ce village est sur la Saulx, à 9 kilomètres Est-Nord-Est de Poissons et à 34 de Wassy. On y compte 107 habitans.

Thonnance-les-Moulins (*Tenancia*), a pour patron *St-Evre*. Ce village

est à 8 kilomètres Est-Sud-Est de Poissons et 31 de Wassy. On y compte 378 habitans.

Il existait autrefois dans la ferme de la Hazelle, qui dépend de cette commune, une chapelle qui était particulièrement fréquentée le lundi de la Pentecôte. Cette fête religieuse est remplacée de nos jours par une fête champêtre qui a lieu le jour même de la Pentecôte.

CANTON DE SAINT-DIZIER.

14 Communes. 13,662 habitans.

Toutes les communes de ce canton faisaient jadis partie du diocèse de Châlons.

Bettancourt-la-ferrée a pour patron *St-Denis*. Ce village est à 3 kilomètres Nord-Est de Saint-Dizier et à 23 de Wassy. On y compte 246 habitans

Chamouilley a pour patron *St-Blaise*. Ce village est situé sur la rive droite de la Marne, à 8 kilomètres Sud-Est de Saint-Dizier et à 18 de Wassy. On y compte 690 habitans. Il est la patrie de l'académicien *Etienne* (Charles-Guillaume) qui y naquit en 1778 ; il est mort à Paris en 1845. L'auteur des *deux-gendres* doit être compté parmi les littérateurs les plus spirituels de notre époque. M. Etienne a été député de la Meuse, puis pair de France ; il a été estimé de tous les partis, pour la droiture de son caractère.

Chancenay a pour patron *St-Louvent*. Ce village est situé sur la limite septentrionale du département, à 6 kilomètres Nord-Nord-Est de Saint-Dizier et à 26 de Wassy. On y compte 485 habitans.

Eclaron était connu dès le Xe siècle ; son nom s'écrivait alors *Sclarons*. Nous en ignorons l'étymologie. Il est évident que c'est par corruption que l'*E* est venu prendre la place de l'*S*. Des tombeaux Gallo-romains et des monnaies de la domination romaine, ont été trouvés

sur le territoire de cette commune à différentes époques. Eclaron a été autrefois fermé de murs. L'une de ses portes subsistait encore en 1775.

Son église placée sous le vocable de *St-Laurent*, a été édifiée dans le cours du XVIe siècle. C'est un édifice inachevé. La flèche qui le surmontait a été détruite par la foudre l'une des premières années du siècle. Lors de son passage à Eclaron, en 1814, Napoléon avait promis 10,000 francs sur sa cassette pour aider à la réédifier. Ses malheurs le mirent dans l'impossibilité de réaliser sa promesse.

Ce bourg fut érigé en *baronnie*, en 1551, en faveur de la maison de Lorraine, qui l'unit à sa principauté de Joinville. Cette famille y possédait beaucoup plus anciennement un rendez-vous de chasse, qui s'élevait certainement au lieu appelé le *château*, dont il ne reste plus que la *Motte*. Les princes de Guise possédaient plusieurs autres manoirs à Eclaron. *Marie de Lorraine*, duchesse de Guise, y fonda un hôpital de dix lits en 1733, et le dota de 2,000 francs de rente. Elle y établit aussi une école dirigée par des sœurs du Saint-Enfant-Jésus. La révolution a anéanti ces établissements et l'on ne peut que distribuer quelques secours à domicile avec la faible partie, encore payée, de la rente dont nous avons parlé.

Charles VI et François Ier sont venus à Eclaron. Le premier en 1531, le second en 1535. Henri III y a signé, le 3 juin 1542, une ordonnance sur les monnaies. Ces monarques y étaient nécessairement attirés par leurs alliés les hauts, puissants et ambitieux princes de Guise.

En 1790, on avait établi dans ce bourg, une justice de paix, en le faisant alors chef-lieu d'un canton.

Il y avait jadis à Eclaron, un marché le vendredi de chaque semaine. Il s'y tient encore annuellement trois foires : les 5 avril, 12 juin et lundi après la St-Martin.

Ce bourg est situé sur la rive droite de la Blaise, à 9 kilomètres Sud-Ouest de Saint-Dizier et 13 de

Wassy. On y compte 1,133 habitans. Si l'on en croit la tradition, ce nombre aurait été double au XVIe siècle, et il aurait ainsi diminué, après un incendie, dans le cours des guerres de religion

Eclaron a vu naître dans la seconde moitié du dernier siècle : *Nicolas Oudart*, qui a été conseiller à la cour de cassation et deux de ses frères qui ont été magistrats d'un ordre inférieur. MM. *de Vouillières*, *Delalain* et *Béquet de Beaupré*, enrôlés volontaires lors des guerres de la République, qui parvinrent au grade d'Officiers-généraux. *Charles-Louis de Ponthon*, maréchal de camp du génie, officier de la légion-d'honneur, chevalier de Saint-Louis, ex-pair de France. Et *Jean-Baptiste Pelletier*, maréchal de camp d'artillerie, commandeur de la légion-d'honneur, chevalier de Saint-Louis et des ordres militaires de Pologne, qui a commandé l'école de Toulouse.

Le château de la *Grange-Robert*, qui existait autrefois, non loin d'Eclaron, était remarquable par sa double enceinte.

Hallignicourt a pour patron *St-Martin*. Ce village est dans la plaine à 6 kilomètres Ouest de Saint-Dizier et 21 de Wassy. On y compte 363 habitans.

Hoéricourt a pour fête patronale l'*Assomption*. Ce village est situé sur la rive droite de la Marne, à 4 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Saint-Dizier et 16 de Wassy. On y compte 413 habitans.

On lit dans le récit des dernières opérations de la grande armée, sous la date du 25 mars 1814, dans le XIIIe volume des *Victoires et conquêtes des Français* (page 72) : « Les comtes Gérard et Saint-Germain formaient l'arrière-garde de l'Empereur, à Perthes et Longchamps. Ce corps fut mitraillé vis-à-vis de *Hoëricourt*, par une batterie légère que le général Tettenborn amena sur la rive droite de la Marne, et la colonne qui suivait la route de Saint-Dizier à Wassy, resserée en cet endroit, entre la rivière et la berge, en fut ébranlée. Heureusement, le général Treilhard mit ses dragons à couvert derrière le village de Val-

court, et dégageant le chemin, permit à l'infanterie du général Gérard de gagner la colline. On plaça à la hâte deux batteries sur le plateau, qui éteignirent bientôt le feu de l'ennemi, et une centaine de tirailleurs ayant passé la Marne, au gué, continrent les siens. Le général Gérard, ayant ainsi arrêté les suites d'une surprise qui allait causer un désordre honteux, continua son chemin en bon ordre, observé jusqu'à Humbécourt par le général Tettenborn, lequel, après avoir laissé quelques Cosaques devant ce village, fut s'établir à Eclaron ».

Humbécourt a pour patron *St-Martin*; son église, monument incomplet, a été construite dans le cours du XIVe siècle. Ce village est posé à 9 kilomètres Sud-Sud-Ouest de Saint-Dizier et 11 de Wassy. On y compte 547 habitans.

Moeslains (*Mediolanensis castri* ou plutôt *Melianum Castrum*), a pour patron *St-Aubin*. La nef de cette église est romane le sanctuaire et les transepts sont du XIIIe siècle.

Ce village eut de puissants seigneurs dès le VIIe siècle. Son château était posé sur le coteau ou existe encore une chapelle sous le vocable de Saint-Aubin. La statue de ce saint est dit-on de main de maitre.

Un chevalier de Moëslains, nommé Vintère, qui fut un homme fameux, donna de grands biens à l'abbaye de Montier-en-Der, et y prit l'habit de religion à son retour de la terre sainte. Hugues de Moëslains, son fils, fut évêque de Troyes. Il assista en 1082 au concile de Meaux et mourut l'année suivante.

Ce village est situé sur la rive gauche de la Marne, à 5 kilomètres Ouest-Sud-Ouest de Saint-Dizier et 16 de Wassy. On y compte 233 habitans.

Neuville-au-pont (La) a pour patron *St-Lumier*. Ce village est sur la rive gauche de la Marne, à 6 kilomètres Ouest de St-Dizier et 18 de Wassy. On y compte 142 habitans.

La Neuville-au-pont a vu naître en 1748, *Jean-Nicolas Buache* célèbre géographe, membre de l'Académie des sciences, puis de l'Institut, lors de

sa formation, et membre de la légion-d'honneur. On lui doit une *Géographie élémentaire ancienne et moderne*, des *Recherches sur l'Ile d'Antilla et sur l'époque de la découverte de l'Amérique*; et en outre, une infinité de *Mémoires* et d'*Observations* qui se trouvent consignés dans le recueil de l'académie des sciences. Il est mort à Paris le 20 novembre 1825.

Perthes (*Perta*) a joué un assez grand rôle dans l'histoire du pays. C'était jadis une ville considérable, capitale du Perthois, dont elle a conservé le nom. Elle fut détruite à l'époque de l'invasion d'Attila, au Ve siècle; et sortit bientôt de ses ruines, puisque nous trouvons peu après, des *comtes* et même des *rois* de Perthes. *Mondéric*, l'un d'eux, vivait au VIe siècle; il fut le compétiteur de Thierry roi d'Austrasie. Depuis, Perthes n'a cessé de tomber en décadence, si bien qu'il n'en a plus été question dans l'histoire. On découvre encore sur le territoire de cette commune des ossemens humains, des pièces de monnaies et des débris de statues antiques qui attestent son ancienne splendeur.

C'est surtout par les saints personnages que Perthes a produit, qu'il s'est rendu recommandable. Sept pieuses et nobles sœurs, filles de Sigmar, comte de Perthes, et de Lintrude sa femme, sont nées à Perthes dans le cours du Ve siècle, et ont illustré le diocèse de Châlons. Leurs noms germaniques autorisent à les considérer comme les prémices des fidèles que les nations barbares offrirent à l'église de notre pays. Deux d'entre elles, les vierges *Manéhilde* et *Hoïlde*, appelées dans le langage populaire *Ste-Ménehoulde* et *Ste-Houlde*, ont légué leurs noms aux lieux où elles furent honorées. La première se retira sur la fin de sa vie dans le village de Bienville, où elle mourut le 14 octobre 490, et pourtant elle n'est devenue la patronne de son église qu'en 1761. Ses restes en furent exhumés dans le cours du IX siècle et transportés alors dans l'abbaye de St-Urbain, où ils furent depuis conservés. La seconde est moins connue par ses

actions que par l'abbaye de religieuses qu'on lui dédia près de Bar-le-Duc, au XIIIe siècle. Son corps reposait à St-Etienne de Troyes, sous un monument érigé par un comte de Champagne. Leurs autres sœurs furent : *Sainte-Emme*, vulgairement *Ste-Aimée* ou *Anne*, dont les reliques étaient conservées chez les Cordeliers de Joinville. *Ste-Lutrude*, vulgairement *Sainte-Lindru* ; *Ste-Pusine*, dont le corps a été transféré au IXe siècle dans le monastère des religieuses d'Hervold, en Wesphalie ; *Ste-Francule* et *Ste-Libère*.

Perthes était autrefois l'un des doyennés du diocèse de Châlons. Son église a pour fête patronale la Sainte-Vierge dans sa *Nativité*. Cet édifice a été reconstruit dans le cours du XIIIe siècle. Sur la fin du VIe siècle, le curé qui desservait cette paroisse et était placé à la tête de son clergé, se nommait *Léger* ; il mourut en odeur de sainteté. Ses restes exhumés en 947 furent déposés dans une châsse ; et Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons, en fit une nouvelle translation en 1115.

Un prieuré du titre de N. D., fondé à Perthes sur la fin du Xe siècle, existait encore en 1694 ; c'est tout ce qu'on en sait.

Longchamps, annexe de cette commune, est un ancien village où il y avait jadis une église. Ce n'est plus qu'un relais de poste.

Perthes est traversé par la route de Paris à Strasbourg, aussi est il rempli d'auberges où s'arrêtent les rouliers Il est posé à 9 kilomètres Ouest—Nord—Ouest de Saint-Dizier et à 25 de Wassy. On y compte 866 habitans.

Roches-sur-Marne a pour patron *St-Martin*. Ce village est posé sur la rive gauche de la Marne, à 8 kilomètres Est-Sud-Est de St-Dizier et 17 de Wassy. On y compte 398 habitans. On y trouve les ruines d'un château-fort du moyen-âge.

Saint-Dizier (*Fanum Sancti Desiderii*). La position topographique de cette ville, dans une vaste plaine entourée de magnifiques forêts, sur la rive droite de la Marne, là où elle commence à porter bateau et où elle reçoit les eaux de l'Ornel, qui baignent ses anciennes mu-

railles et donnent la vie à quelques usines, porte à croire qu'elle a été très-anciennement fondée.

Son territoire a été originairement compris dans le *Pagus Pertensis*, dont il est extrêmement difficile de reconnaître les anciennes limites ; puis dans le *comté* et le *duché* de Champagne.

Saint-Dizier de nos jours chef-lieu de canton, est distant de Wassy de 20 kilomètres. On y compte 7,136 habitans.

Le nom porté par cette cité nous conduit à préciser l'époque de sa fondation. L'évêque de Langres *Didier* (dont on a fait par corruption *Dizier*) était au dire des historiens, le plus accompli des pontifes et le modèle le plus parfait de son siècle ; il vivait dans le IIIe siècle de l'église. Du temps de Probus et jusqu'à Dioclétien (264 à 284), le pays des Lingons fut ravagé par les Francs et par les Vandales, conduits par Chrocus petit roi de Vandalie (actuellement la Poméranie). Ces hordes sauvages assiégèrent Langres, le prirent d'assaut, et décapitèrent le prélat et son archidiacre ; tous deux furent inhumés sous les remparts de la ville, au lieu où fut fondé depuis le prieuré de la Madeleine (1101) qui prit plus tard le nom de ce saint prélat (1314).

Suivant une tradition constante, une partie du corps du martyr Didier, fut emportée par les habitans de Langres fuyant alors leur ville ensanglantée! Ces chrétiens échappés à une mort certaine, vinrent demander aux forêts profondes dont notre pays est encore en grande partie couvert, un asile contre la fureur de ces barbares, et s'arrêtèrent sur les rives de la Marne, y élevèrent un oratoire, où furent déposés les restes de leur pasteur, et s'établirent à l'entour. Telle est l'origine de la cité qui nous occupe.

Le métier des armes et la navigation furent certainement les occupations auxquelles se livrèrent ces premiers colons. Une charte autrefois déposée dans la chambre des comptes de Bar-le-Duc, dont la date ne nous est pas connue, constatait ce fait. La population de cette cité s'ac-

crut dans la suite, des malheureux échappés a la ruine de la ville de Perthes, dévastée par les Huns, puis par les soldats d'Héribert, comte de Vermandois et de Troyes, contre lequel le roi de France n'eut pas toujours des succès.

Vers la fin du Xe siècle, le hameau *de la Noue*, alors appelé *Olonne* (*Olonna*), était une annexe de la commune d'Hallignicourt; il avait à cette époque plus d'importance que Saint-Dizier. Dans le cours du XVIe siècle, l'intervalle d'un kilomètre qui le séparait de cette cité, se couvrit d'habitations. C'est dans ce temps qu'il est devenu l'un de ses faubourgs.

Gigny son autre faubourg, ne date que du XIIe siècle; il s'est formé par le déplacement d'un village qui portait le même nom et était posé sur la même rive de la Marne, en face de la forge de Marnaval. La profession exercée par ses habitans consiste à se livrer à la culture de la vigne. La marine est l'occupation constante des habitants de l'autre faubourg.

Au commencement du XIIe siècle, Saint-Dizier formait une seigneurie, alors l'apanage de l'illustre maison *de Dampierre*. Les sires de Dampierre qui frappèrent si dru dans les croisades, se sont rendus recommandables à plusieurs titres.

En 1202, *Guy* II, l'un d'eux, a été le restaurateur de l'église paroissiale Notre-Dame. Cet édifice porte encore le cachet de ce temps dans sa façade et dans la base de sa tour écimée, seuls restes de ce monument, échappés à l'incendie de 1775.

En 1228, *Guillaume de Dampierre* et *Marguerite de Flandres*, son épouse, seigneurs de Saint-Dizier, octroyèrent à leurs sujets, une *charte*; non de commune, mais de privilèges, qui fixait d'une manière invariable les droits et les devoirs, par lesquels devaient être désormais unis les uns aux autres les bourgeois et les seigneurs de Saint-Dizier. L'original de cette charte latine, porte la date du 6 mai. Il est conservé dans une des salles de l'hôtel-de-ville. On regrette de ne plus y trouver les sceaux

qui jadis y étaient attachés, et dont il ne reste que les lacs de soie rouge et jaune.

Guillaume et Marguerite ont été les fondateurs d'une abbaye de filles, originairement connue sous le nom de *N. D. aux Nonains*, puis sous celui de *St-Pantaléon*, martyr de Nicomédie, mort dans le IVe siècle, dont on conservait les reliques. Les bâtimens de ce monastère sont encore debout. Ses fondateurs avaient été inhumés dans l'église, détruite après la réunion de cette abbaye à celle de St-Jacques, près Vitry, en 1747.

Au commencement du XVe siècle, un tiers de la seigneurie de St-Dizier fut acquis par le roi Charles VII; et un arrêt du Parlement de Paris du 18 août 1408, adjugea les deux autres tiers de cette terre à *Jean de Vergy*, qui les vendit le 12 mars 1450, à *Antoine de Lorraine*, comte de Vaudémont, seigneur de Joinville. Mais le roi, par la puissance de fief, s'en rendit propriétaire, le 19 février 1456, en remboursant ce dernier acquéreur.

Louis XI, pour attirer à son parti, *Guillaume de Vergy*, sénéchal et maréchal de Bourgogne, lui donna en 1477, partie de la seigneurie de St-Dizier; puis en 1480, ce qui lui en échut par le décès de Marie d'Anjou, sa mère, qui l'avait reçu en douaire. Charles VIII mécontent de ce serviteur, s'empara, à main armée, de cette terre et ne lui en octroya que les fruits et revenus pour quatre années. En 1560, elle fut donnée en douaire à *Marie-Stuart*, veuve de François II. Cette princesse prend la qualité de *Dame de Saint-Dizier*, dans la nomination qu'elle fit en 1587, année de sa tragique mort, à l'office de bailli de cette ville; plus de 150 terres relevaient alors du château de Saint-Dizier. Ce domaine fit immédiatement retour à la couronne. Dans la suite, il fut donné à titre d'engagement à *Henriette*, légitimée de France, fille de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, mariée à Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf. Il passa successivement, au même titre, à plusieurs membres de cette famille, puis dans

la maison d'Orléans, héritière de la maison de Lorraine, qui la possédait encore en 1790

Le château de cette seigneurie est encore en partie debout. La porte du côté du couchant, est couverte des armoiries de la maison de Vergy, sculptées sur les panneaux extérieurs; l'écusson était de gueules à trois roses d'or de cinq feuilles chacune. Le sceau de la maison de Dampierre portait d'un côté un lion, de l'autre un homme à cheval tenant d'une main un bouclier, et de l'autre une épée nue.

Plusieurs rues de Saint-Dizier portent le nom de ses anciens seigneurs et en perpétuent le souvenir.

Quand cette ville fut donné par nos rois à titre d'engagement, ils y maintinrent un gouverneur militaire, et un *grand bailli d'épée*, charge qui en dernier lieu, se trouvait dans la famille *de Thomassin de Bienville*. Le dernier héritier de ce nom, M. le comte de Bienville, né au château de Bienville, qu'il habite, le 28 décembre 1775, a représenté l'arrondissement de Wassy, à la chambre des députés, de 1823 à 1830.

Saint-Dizier n'est plus la *belle, forte, fameuse place et forteresse*, qu'admirait au XVIe siècle *François de Belleforest*, en parlant du siège mémorable qu'elle soutint contre l'orgueilleux Charles-Quint, le 8 juillet 1544. On sait qu'un arrêt du Parlement de Paris, en date du 17 septembre suivant, ordonna qu'une procession serait faite du palais à la métropole, pour rendre grâce à Dieu du beau fait des habitans de St-Dizier, auxquels le surnom de *braves gars* fut alors donné. Cette forteresse était importante avant la réduction de la Lorraine. Saint-Dizier est maintenant une ville ouverte.

Son port reçoit la plus grande partie des produits des usines de la Haute-Marne et de la Meuse; les bois de sciage de ces départements et ceux de la Meurthe et des Vosges qui, de là, sont dirigés sur Paris et sur diverses provinces; sans parler des grains du pays; l'extension toujours croissante de son commerce y a fait établir le Tribunal consulaire.

En 1775, dans la nuit du 19 au 20 août, plu-

sieurs édifices et 88 maisons de cette ville, sont devenus la proie des flammes par l'imprudence d'un boulanger La désolation était à son comble, lorsque M. *de Juigné*, évêque de Châlons, depuis archevêque de Paris, vint au secours de ses malheureux diocésains. On le vit partout, partageant leurs peines et leurs travaux, les consolant par ses paroles et ses libéralités, et les encourageant par ses exemples. Des secours furent aussi accordés, par le roi Louis XVI, à la charge de reconstruire les bâtimens détruits, dans le cours de trois années Alors, intervint un arrêt du conseil d'Etat, en date du 7 mai 1776, qui adopta le plan dressé pour ses reconstructions par M. Coluel, ingénieur en chef pour les ponts et chaussées de la province de Champagne. C'est seulement alors que disparut l'ancienne configuration de la ville.

La restauration de l'église Notre-Dame n'a été achevée qu'en 1789.

On conserve dans cette église, les restes de *St-Marcien*, martyr, donnés par sa sainteté Grégoire XVI, à M. *Louis de Baudicourt* qui en a enrichi sa paroisse. La translation s'en est faite le 16 novembre 1845.

Les deux autres églises de la ville, sont: *St-Martin* au faubourg de la Noue, succursale ; et *St-Martin* au faubourg de Gigny, simple annexe de Notre-Dame. L'Hôtel-Dieu et l'asile départemental d'aliénés. ont leurs chapelles particulières. La fondation du premier de ces établissements remonte au XIIIe siècle. Le second, fonderie de projectiles de guerre pendant la révolution, fut ensuite affecté à un dépôt de mendicité, et depuis 1826, sert d'asile d'aliénés sous le nom d'hôpital général.

Les communautés supprimées sont, outre l'abbaye de St-Pantaléon dont il a été question, une maison de Capucins, un couvent d'Ursulines, dont l'établissement remontait au 16 octobre 1644, et des Dames régentes, connues sous le nom de congrégation des filles de la Croix. Ces deux maisons s'occupaient de l'éducation des jeunes filles.

L'Hôtel-de-ville a été édifié en 1823.

La ville de St-Dizier a

eu ses gloires dans les fastes de l'Empire.

Voici le récit de la bataille donnée par les troupes françaises aux armées coalisées, réunies à Saint-Dizier, le 26 mars 1814, tel qu'il est rapporté dans le tome XIII (pages 73, 74) des *Victoires et conquêtes des Français* : « Croyant toujours apercevoir l'avant-garde de l'armée du prince de Schawartzemberg, Napoléon rappela les corps d'infanterie qui étaient près de Wassy, et ordonna aussitôt à la colonne de franchir la Marne au gué d'Hallignicourt. Le comte Sébastiani la passa en colonne par peloton et se déploya à droite et à gauche du gué, soutenu par les corps des comtes de Saint-Germain, Milhaud et Valmy, qui se portèrent sur ses flancs. L'infanterie de la garde, celles du comte Gérard et du duc de Tarente suivirent la cavalerie ; mais le duc de Reggio se dirigea sur Saint-Dizier par la route de Joinville. Dès que l'armée française fut formée, la cavalerie en première ligne, l'infanterie en seconde, entre Hallignicourt et Hoëricourt, l'action s'engagea à gauche par échelons, le centre et la droite marchant en ligne. Le général Wintzingerode, se voyant toute l'armée française sur les bras, chercha à éviter le combat ; mais craignant de perdre l'infanterie qui gardait Saint-Dizier, il ordonna au général Tettenborn de couvrir la route de Vitry, pendant qu'avec le gros de ses forces il gagnerait, par cette ville, la route de Bar-sur-Ornain. En conséquence de cette instruction, le général Tettenborn essaya plusieurs charges qui furent repoussées ; le baron Wintzingerode s'étant ébranlé, de son côté, pour se rapprocher de Saint-Dizier, fut enfoncé par la cavalerie de la garde, qui poursuivit les fuyards jusqu'au bois de Trois-Fontaines. Pendant que ceci se passait à la gauche, le duc de Reggio entra't au pas de charge dans Saint-Dizier, dont la garnison effrayée se repliait sur Bar. L'ennemi étant alors rompu et sans appui, la cavalerie française redouble d'audace et d'activité : les généraux Milhaud et Lefort, le comte de Valmy enfoncent et mettent en déroute les colonnes alliées ; et l'in-

fanterie, suivant au pas de course les cuirassiers et les dragons, les seconde avec gloire, et complète le succès. Le duc de Reggio, à la tête de la cavalerie du comte de Valmy, conduit battant le gros des Russes à cinq kilomètres au-delà de Saudrupt, où la nuit le force de prendre position. Le duc de Tarente donne la chasse au général Tettenborn jusqu'à Perthes, et la fusillade ne cessa qu'à la nuit. Le quartier impérial resta à Saint-Dizier, où la garde l'établit.

« Les Russes venaient de perdre, dans cette journée, quinze à dix-huit cents hommes, dont environ cinq cents prisonniers; la perte des Français n'excédait pas six cents hommes hors de combat.

« Cette victoire, la dernière que dut remporter Napoléon, ne servit qu'à lui dessiller les yeux et à le convaincre enfin que les alliés étaient en pleine marche sur Paris».

Saint-Dizier a vu naître: En 1625, *Etienne Bugnot*, qui se distingua par sa bravoure dans les guerres de Flandres et de Piémont, comme capitaine d'infanterie au régiment du marquis de Tavannes. Il fut depuis gouverneur de Frédebourg, dans le pays de Trèves; le roi le nomma gentilhomme ordinaire de sa chambre, en 1665. *André*, frère du précédent, qui fut lieutenant-colonel d'infanterie au régiment d'Hocquincourt, mourut d'une chute de cheval, le 10 mai 1663. On débita quelques temps après sa mort, qu'il revenait et était apparu à plusieurs personnes. Cette nouvelle fit grand bruit dans toute la Champagne, et Etienne en fut si persuadé, qu'il composa une histoire de la vie et de la mort de son frère, qui fut imprimée à Orléans en 1665 *Pierre-Toussaint Navier*, savant médecin né le 1er novembre 1712. Il correspondait avec l'Académie des sciences, et se rendit célèbre par la découverte de l'éther-nitreux, et des combinaisons du mercure avec le fer, regardées avant lui comme impossibles. Navier fut utile à sa province par le zèle avec lequel il soulagea les malades dans les campagnes, surtout dans les maladies épidémiques. Il unissait à une humanité active et éclai-

rée, la modestie la plus vraie et le désintéressement le plus noble Ce savant est mort à Châlons, où il exerçait la médecine, le 16 juillet 1779, laissant une dissertation sur plusieurs maladies populaires, des observations sur l'amollissement des os, un précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les poisons corrosifs, et des réfléxions sur le danger des inhumations précipitées, et sur les abus des inhumations dans les églises. Et le 24 août 1723, *Pierre-Clément Grignon*. L'histoire naturelle, la physique pratique et l'archéologie réclament également cet homme laborieux, zélé pour sa propre gloire et pour l'utilité publique. Ses recherches sur la montagne du Châtelet surtout, lui ont fait une réputation qui a eu un immense retentissement au XVIIIe siècle. Il a publié les résultats des découvertes faites dans les fouilles qu'il fit opérer sur cette montagne. et les bulletins qu'il en a donnés, ont été insérés dans les mémoires de l'Académie des sciences, dont il était le correspondant (tome IX, page 70 et tome XL, page 163). Grignon est mort à Bourbonne-lès-bains, où il s'était rendu pour rétablir sa santé, le 2 août 1784 Son portrait a été dessiné par André Pujos et gravé par Miger.

En cette ville est décédé, le 1er décembre 1847, *Charles-Armand de Failly*, né à Délut (Meuse) le 22 mai 1780, officier supérieur d'artillerie en retraite, et officier de la légion d'honneur. M. de Failly a représenté l'arrondissement de Wassy, a la chambre des députés, aussitôt après la révolution de juillet 1830.

Il se tient annuellement trois foires à St-Dizier : les 3 mai, 22 juillet et 25 novembre.

Valcourt a pour patron *St-Pierre-ès-liens*. Ce village est posé sur la rive droite de la Blaise à 5 kilomètres Sud—Ouest de Saint-Dizier et à 15 de Wassy. On y compte 317 habitans.

Villiers-en-lieu a pour patron *St-Remy*. Ce village est à 5 kilomètres Nord-Nord-Est de Saint-Dizier et à 25 de Wassy. On y compte 683 habitans.

CANTON DE WASSY.

24 Communes. 10,564 habitans.

Allichamps autrefois du diocèse de Châlons ; a pour fête patronale l'*Assomption*. Ce village est assis sur la rive gauche de la Blaise, à 9 kilomètres Nord-Nord-Est de Wassy. On y compte 403 habitans.

L'auteur des *Souvenirs d'un berger Champenois*, *Pierre-Nicolas-Rose Dollet*, professeur au collége de Châlons-sur-Marne, est né à Allichamps, le 3 messidor an IX (22 juin 1801).

Voici ce qu'on lit dans le *journal de Reims* du 25 mai 1844, à propos de la publication du volume de vers dont nous venons de donner le titre : « Après avoir quitté avec le berger les vallons fertiles qu'arrose la Blaise, cette sœur jumelle de la Marne, nous l'accompagnons dans la grande ville, où pendant dix ans l'étude est sa seule occupation, sa seule passion. Puis, quand les livres n'ont plus rien à lui révéler, il part, le bâton du voyageur à la main et les gros souliers ferrés aux pieds ; il parcourt l'Allemagne aux doctes universités, l'Italie, le sanctuaire de cette religion, dont il n'a cessé d'être un fervent *pratiquant* : de là il va en Grèce, la patrie d'Homère, et il *parle grec* avec les Hellènes, qui s'étonnent d'entendre sortir de la bouche d'un enfant de l'Occident, des sons aussi harmonieusement Ioniens, aussi purement attiques. Un moment le berger-poète voulut s'ensevelir dans la patrie des bergers-poètes, *arcades ambo ;* mais à la voix d'un vieux prêtre, — d'un Jésuite, hélas! — qui lui ordonne de retourner en France, *afin d'être utile à son pays*, il repart, mais en prenant le chemin le plus long ; il va porter ses ferventes adorations à la pierre du sépulcre du Christ, à la crèche de Jésus. Il visite les Pyramides du haut desquelles

quarante siècles ont contemplé les soldats de la France ; puis il revient en France. . . . . »

Attancourt, jadis du même diocèse a pour patron *St-Louvent* Ce village est à 4 kilomètres Nord Nord Ouest de Wassy. On y compte 360 habitans. Feu M. Baugier, conseiller au baillage et siége présidial de Châlons, le même qui nous a donné des *Mémoires historiques de Champagne*, a fait imprimer en 1696, un traité sur les eaux ferrugineuses d'Attancourt alors très courues.

Nicolas Bricaire de la Dixmerie, est né à la Motte, annexe d'Attancourt, vers 1731. Il est mort subitement en 1791. Ce savant a travaillé à l'ouvrage de Goguet sur l'*Origine des lois ;* il a laissé des *Contes philosophiques et moraux*, un *Eloge de Voltaire*, un *Eloge analytique et historique de Montaigne*, des *Dialogues des morts* imprimés dans le *Mercure*, et quelques *Poésies* insérées dans l'*Almanach des Muses*.

Bailly-aux-forges dont le nom vient de bas-lieu, a été plus anciennement appelé *Saint-Léger-aux-ormeaux*, du nom de son patron; son surnom vient des forges à bras qui y existaient autrefois. Ce village appartenait jadis au même diocèse que les précédents. Le sanctuaire de son église est du style roman.

Bailly est situé au milieu des bois à 5 kilomètres Sud - Sud - Ouest de Wassy. On y compte 348 habitans.

Brousseval aussi autrefois du même diocèse, a pour patron *St-Louvent*. Ce village est traversé par la Maronne, qui s'y jette dans la Blaise, région de droite, à 2 kilomètres Est-Sud-Est de Wassy. On y compte 419 habitans.

Domblain (*Domnus Benignus*), jadis du diocèse de Toul, a pour patron *St-Bénigne*. Ce village est posé au milieu d'une plaine élevée, à 5 kilomètres Sud-Sud-Est de Wassy. On y compte 207 habitans.

Dommartin - le - franc (*Domnus Martinus à franco*) a pris son surnom de *Franco*, beau-père d'Hilduin, fils de Hugues

le Champenois, vers 1115. Les sires de Joinville y ont eu un château dont il ne reste pas de traces. Ce village appartenait jadis au diocèse de Toul, il a *St-Martin* pour patron. Dommartin est situé sur la rive droite de la Blaise à 10 kilomètres Sud de Wassy. On y compte 553 habitans.

Cette commune a vu naître, le 26 mai 1768, *Elzéar-Auguste Cousin*, qui en prit le surnom. Il puisa les principes de l'art militaire à l'école de Brienne, et commandait l'artillerie au siége de St-Jean-d'Acre, lorsqu'il fut atteint d'une balle ; obligé de se retirer à Rosetto, il y mourut peu de temps après des suites de sa blessure, dans le mois de floréal an VII (mai 1799).

Doulevant—le—petit (*Domnus Lupentius parvus*), était du même diocèse ; *St-Louvent* en est le patron. Ce village est situé sur la rive droite de la Blaise à 8 kilomètres Sud de Wassy. On y compte 74 habitans.

Fays (*Fagetum*) jadis du même diocèse, a pour patron *St-Martin*. Ce village est à 8 kilomètres Est-Sud-Est de Wassy. On y compte 154 habitans.

Flornoy (*Florneius*) jadis du diocèse de Châlons, a pour patron *St-Julien*. Ce village parait être très-ancien. On y a découvert, ces années dernières, des tombeaux gallo-romains. Il est posé dans une plaine basse à 5 kilomètres Nord Est de Wassy. On y compte 190 habitans.

Louvemont autrefois du même diocèse, a pour patron *Saint-Sulpice*. Son église vient d'être réédifiée. Ce village est posé sur le penchant d'une colline, à la rive gauche de la Blaise, et à 7 kilomètres Nord-Nord-Ouest de Wassy. On y compte 943 habitans.

Magneux jadis du même diocèse que les précédents, a pour patron *St-Maurice*. Ce village est posé dans une plaine à 5 kilomètres Nord-Est de Wassy et traversé par le grand chemin qui conduit dans la vallée de la Marne. On y compte 292 habitans.

Montreuil-sur-Blaise appartenait au même diocèse, sa fête patronale est *Ste-Marguerite*. Ce village

est situé sur la rive gauche de la Blaise, à 3 kilomètres Sud-Sud-Est de Wassy. On y compte 180 habitans.

Morancourt (*Morancuria*) jadis du diocèse de Toul, a pour fête patronale *St-Pierre-ès-liens* Son église, partie du XIIIe siècle et partie du XVIe, n'est pas sans mérite architectural. Ce village est à 11 kilomètres Sud-Sud-Est de Wassy. On y compte 384 habitants.

Neuville-army (La) *Nova villa*, autrefois du diocèse de Châlons, a pour fête patronale l'*Assomption*. Ce village est une ancienne annexe de Bailly-aux-forges ; il existait dès le IXe siècle et eut jadis des seigneurs particuliers. C'est à la Neuville qu'est la source de l'Heronne, petit affluent de la Voire ; on compte 5 kilomètres Sud-Sud-Ouest de ce village à Wassy ; sa population est de 206 habitans.

Rachecourt-sur-Blaise (*Rage curia*) était connu dès le règne de Charlemagne. Ce village était jadis compris dans le diocèse de Toul ; il a pour patron *St-Antoine*. Rachecourt est assis à la rive droite de la Blaise et à 7 kilomètres Sud de Wassy. On y compte 125 habitans.

Sommancourt autrefois du diocèse de Châlons ; a pour patron *St-Bénigne*. Il est posé à 8 kilomètres Est de Wassy. On y compte 194 habitans.

Suzémont (*Suzemons*) a été réuni pour le spirituel à Rachecourt-sur-Blaise, son église, détruite au commencement du siècle, était sous le vocable de *St-Front*. Ce village est près de la rive droite de la Blaise et à 7 kilomètres Sud de Wassy. On y compte 43 habitans.

Trois-fontaines-la-ville (*Tres fontanæ*) jadis du diocèse de Châlons; a pour patron *Saint-Martin*. Plusieurs donations faites à l'abbaye de Montier-en-Der, indiquent que ce village était important dès le Xe siècle. En 1200, un monastère de l'ordre du Val des Ecoliers y fut fondé sous le vocable de *St-Pierre*, par un sire de Dampierre, seigneur de Saint-Dizier. Il a été supprimé au milieu du XVIIe siècle. Trois-Fontaines est bâti dans un fond, et posé

à 8 kilomètres Nord-Est de Wassy On y compte 256 habitans.

Vallerêt jadis du même diocèse que le précédent a pour patron *St-Lumier*. Suivant Baugier (Mémoires historiques de Champagne tome 1er page 346) François 1er fit examiner le lieu et voulut y faire élever une forteresse. Napoléon avait aussi choisi ce point pour établir son armée lors de l'invasion de 1814. Ce village est posé sur une élévation à 5 kilomètres Est-Sud-Est de Wassy. On y compte 145 habitans.

Wassy. On y compte 2,812 habitans.

Vaux-sur-Blaise (*Vallis suprà Blesam*) jadis du diocèse de Toul, a pour patron *St-Jean l'Evangéliste*. Ce village existait du temps de Charlemagne et s'appelait alors *Milperarius*; ce n'est que vers l'an 1026, qu'il fut connu sous le nom de Vaux. Il est situé dans la vallée de la Blaise ainsi que l'indique son nom, à 5 kilomètres Sud-Sud-Est de Wassy. On y compte 596 habitans.

Ville-en-Blaisois (*Villa in Blosens pago*) jadis du même diocèse, a pour patron *Saint-Maurice* Son église a été autrefois un prieuré de l'ordre de St-Bénoit; il dépendait de l'abbaye de Montier-en-Der. On le trouve mentionné dans la charte de confirmation, donnée à cette abbaye par le roi Charles-le-chauve, en 858. Ce village est posé sur la rive droite de la Blaise à 9 kilomètres Sud de Wassy. On y compte 434 habitans.

Villiers-aux-bois (*Villaria in bosco* ou *Villare ad Nemus*) était autrefois dans le diocèse de Châlons; ses patrons sont *St-Gervais* et *St-Protais*. Ce village appartenait dans le Xe siècle aux seigneurs de Rosnay. On pense que ce fut l'un d'eux qui fonda le prieuré de *Ste-Anne*, qui y subsista jusqu'à la révolution. Plus tôt, il s'y en trouvait un autre appelé *Epineuse-Val* dont nous avons parlé en traitant l'histoire de Wassy. Ainsi que l'indique son surnom, Villiers est situé au milieu des bois et à 6 kilomètres Nord de Wassy. On y compte 411 habitans.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

Voillecomte ou Voy-le-comte (*Vadum comitis*) est connu depuis le Xe siècle; il faisait jadis partie du diocèse de Châlons; son patron est *St-Luc*. La tour de l'église de ce village est du style roman dans sa plus belle période. On compte de ce village à Wassy 6 kilomètres Ouest. Sa population est de 860 habitans.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

CE

a39003 002606936b

DC 801 .W288P5 1849
PINARD.
PRECIS DE L.HISTOIRE D

COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 04 02 02 02 18 7